



**ON PARLE DE TOI
10-20 AOUT 2011
FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON**



COUVERTURE: ION MUNDUATE / P 68
VICTORINE MÜLLER / P 32



RAIMUND HOGHE / P 80



THOM LUZ / P 62



2B COMPANY / P 40



LAURA KALAUZ, MARTIN SCHICK / P 46



LE CLUB DES ARTS, ZOÉ CADOTSCH / P 54



BETTINA ATALA / P 58



CHRISTOPHE JAQUET / P 48



IVANA MÜLLER / P 64

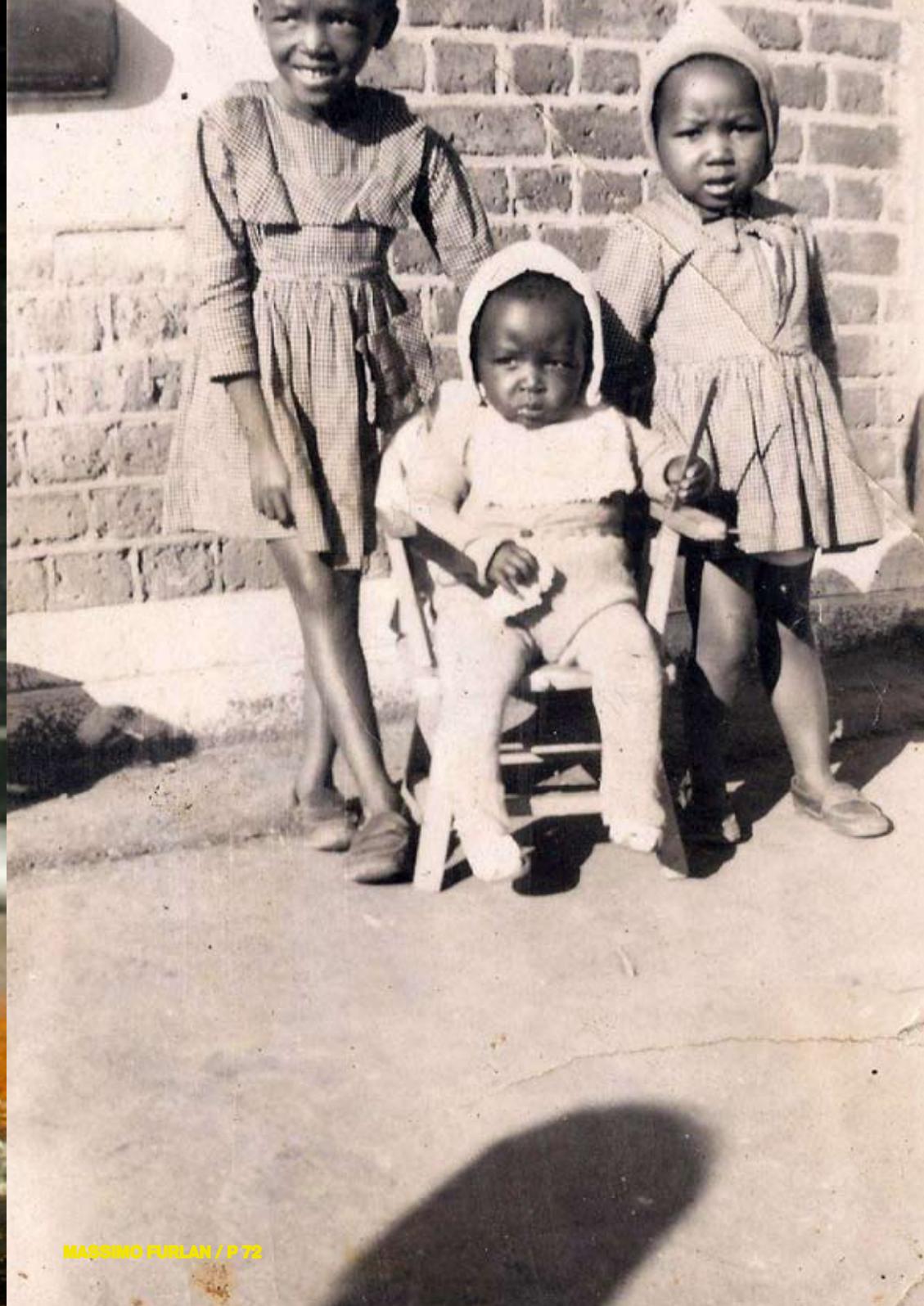


CLÉDAT ET PETITPIERRE / P 12



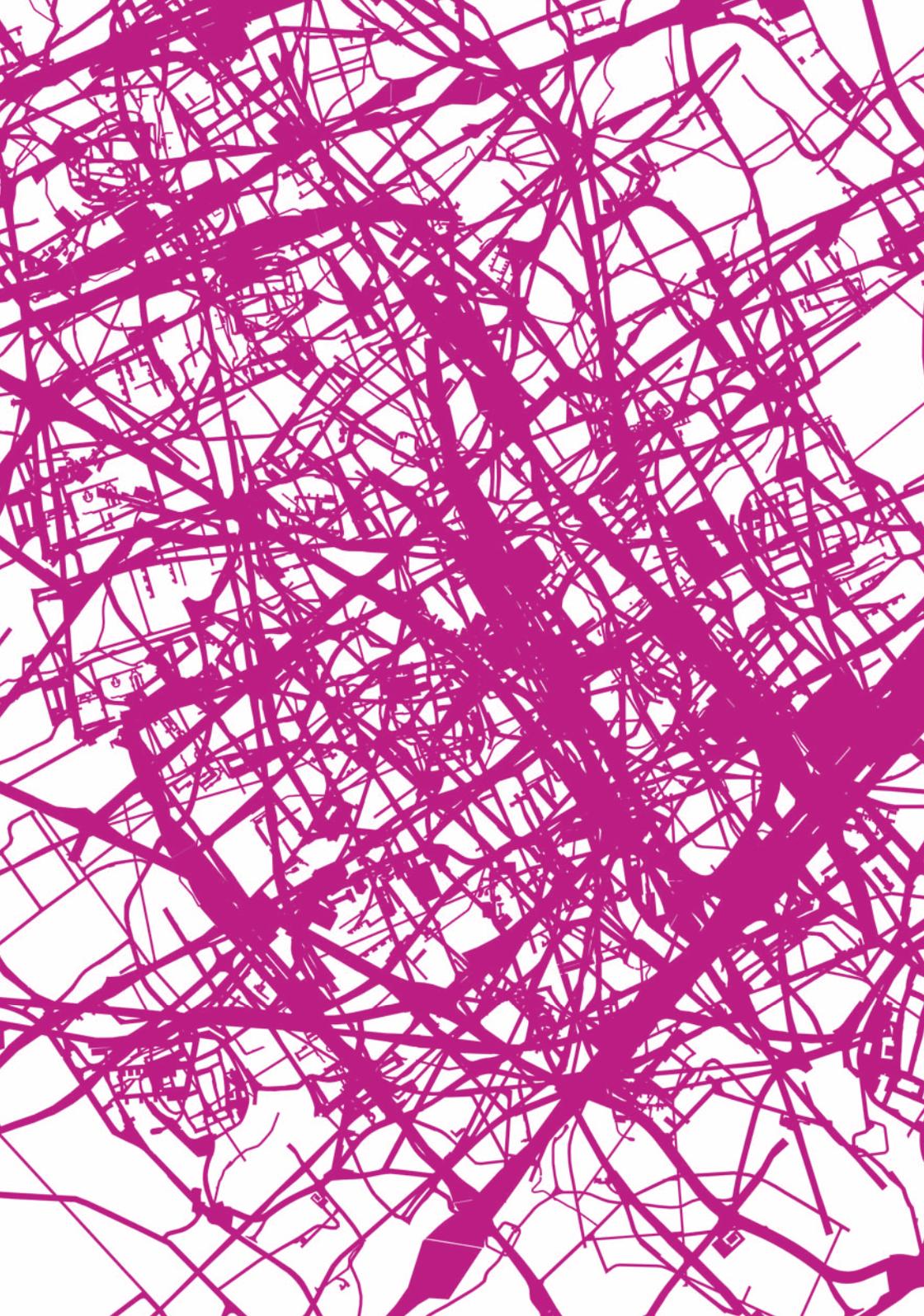


YVES-NOËL GENOD / P 76



MASSIMO FURLAN / P 72





ÉDITO

LE FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS 2011, UNE INVITATION À L'ÉCOUTE DE L'AUTRE

Dans l'idée toujours plus affirmée de favoriser la rencontre du public avec les artistes, le titre de cette 27^e édition implique le spectateur en s'adressant directement à lui. ON PARLE DE TOI est une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations. La construction de l'identité est au cœur de l'édition 2011 du far° qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatiale et temporelle...

Les artistes invités vont nous emmener (re)visiter les rues de Nyon à travers des histoires fictives ou personnelles, et des témoignages. Des plus petits aux plus âgés, chacun pourra échanger au gré des rencontres et des performances. En invitant nos aînés à nous raconter leurs souvenirs ou des anecdotes liées à des lieux précis, la chorégraphe espagnole Louisa Merino recompose l'espace, en nous proposant une carte émotionnelle de la ville.

Quant aux plus jeunes, ils seront mis à contribution dans le projet ludique et ambitieux *Haircuts by Children* mis sur pied par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex, dont les pratiques esthétiques s'inscrivent dans les rapports sociaux. Une occasion pour le public de remettre en jeu les rapports de confiance entre l'adulte et l'enfant.

Bien d'autres surprises sont à découvrir encore lors de cette édition : l'artiste associé François Gremaud et la 2b company, Yves-Noël Genod, Massimo Furlan, le Club des Arts, Perrine Valli... des artistes d'ici et d'ailleurs qui transforment les codes d'un théâtre connu et qui proposent une rencontre directe et immédiate avec le public.

Véronique Ferrero Delacoste et l'équipe du far°

PROJETS +

PROJETS+ MET EN EXERGUE TOUTES LES ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR LE FAR° PENDANT L'ANNÉE, EN PÉRIPHÉRIE DE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL. NOUS SOUHAITONS VOUS FAIRE PARTAGER ICI CES DIFFÉRENTES ENTREPRISES MOINS VISIBLES MAIS TOUT AUSSI IMPORTANTES: LE COMPAGNONNAGE D'UN ARTISTE, LES ACTIONS DE MÉDIATION, LA PARUTION D'ÉDITIONS ET D'AUTRES ÉVÉNEMENTS, HORS LES MURS, COMME LA PRÉSENCE DU FAR° AU CENTRE CULTUREL SUISSE À PARIS.

L'ARTISTE ASSOCIÉ

Après une première expérience concluante avec la chorégraphe helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet, le far° accompagne et soutient, en 2011 et 2012, François Gremaud et sa 2b company. Artiste transdisciplinaire, François Gremaud nous surprend par l'intelligence et la fraîcheur de son travail scénique.

Désireux d'être au plus près des artistes et de suivre leur travail de recherche et de création, le far° a mis sur pied le principe de « l'artiste associé » depuis 2009. Cet accompagnement qualitatif s'organise autour de deux axes essentiels et complémentaires: le soutien à la recherche et l'aide à la production.

Une des caractéristiques de cet encadrement de recherche est la mise en place d'une cellule de réflexion qui se retrouve autour de l'artiste et du processus de création. Des personnalités issues de différents horizons professionnels (écrivain, philosophe, historien d'art, anthropologue...) sont invités au sein de cet espace d'échange et de réflexion afin d'enrichir l'analyse théorique de l'artiste. De nouvelles pistes de travail seront rendues visibles sous différents formats comme par exemple une édition, une conférence, un concert, une installation...

Ce compagnonnage reçoit le soutien de la SSA, Société Suisse des Auteurs.

LA MÉDIATION

Depuis quelques années, le far° porte une attention toute particulière à la médiation afin de favoriser les échanges entre les artistes et les spectateurs en mettant à leur disposition divers ateliers de discussion et de réflexion.

Le désir de donner une place notable à des publics variés s'inscrit dans la programmation du festival qui invite des artistes dont le souhait est d'intégrer dans leurs créations la population vernaculaire, des plus jeunes aux plus âgés. Il s'agit donc d'une médiation active qui intègre le réseau social de la ville. Une opportunité pour nous et pour les habitants de tisser des liens sur le long terme en amont de la période intense mais brève du festival.

Notre collaboration avec le gymnase de Nyon s'est poursuivie cette année avec des interventions régulières dans les classes d'arts visuels. YoungSoon Cho Jaquet, artiste chorégraphe, a proposé des ateliers thématiques en lien avec sa dernière

création *Romanesco*. Les notions de perception, de jeux de lumière, de clair-obscur ont été au centre des recherches photographiques menées par les élèves que vous aurez l'occasion de (re)découvrir pendant la période du festival dans l'espace public.

ULTRA FAR° / LE FAR° AU CENTRE CULTUREL SUISSE DE PARIS

Avant de s'installer au bord du lac comme chaque été, le far° a eu l'honneur de faire escale à Paris au Centre culturel suisse, du 8 au 10 juin 2011. À cette occasion, un programme spécifique a été conçu avec des artistes fidèles au festival: YoungSoon Cho Jaquet, François Gremaud et la 2b company, Le Club des Arts, Gérald Kurdian, Antonia Baehr et Lindy Annis, Eszter Salamon et Cristina Rizzo, Christophe Jaquet et Yves-Noël Genod. La manifestation a été accompagnée par des portraits sonores d'Aude Lavigne, diffusés dans l'émission *La Vignette* sur France Culture et par la parution d'une publication: *Bivouac*, un témoignage visuel atmosphérique de Philippe Quesne, le 4^e exemplaire de la collection Conséquences aux éditions Vivarium Studio en collaboration avec le far°.

Cette invitation est un premier jalon qui contribue au rayonnement du festival en dehors des frontières helvétiques.

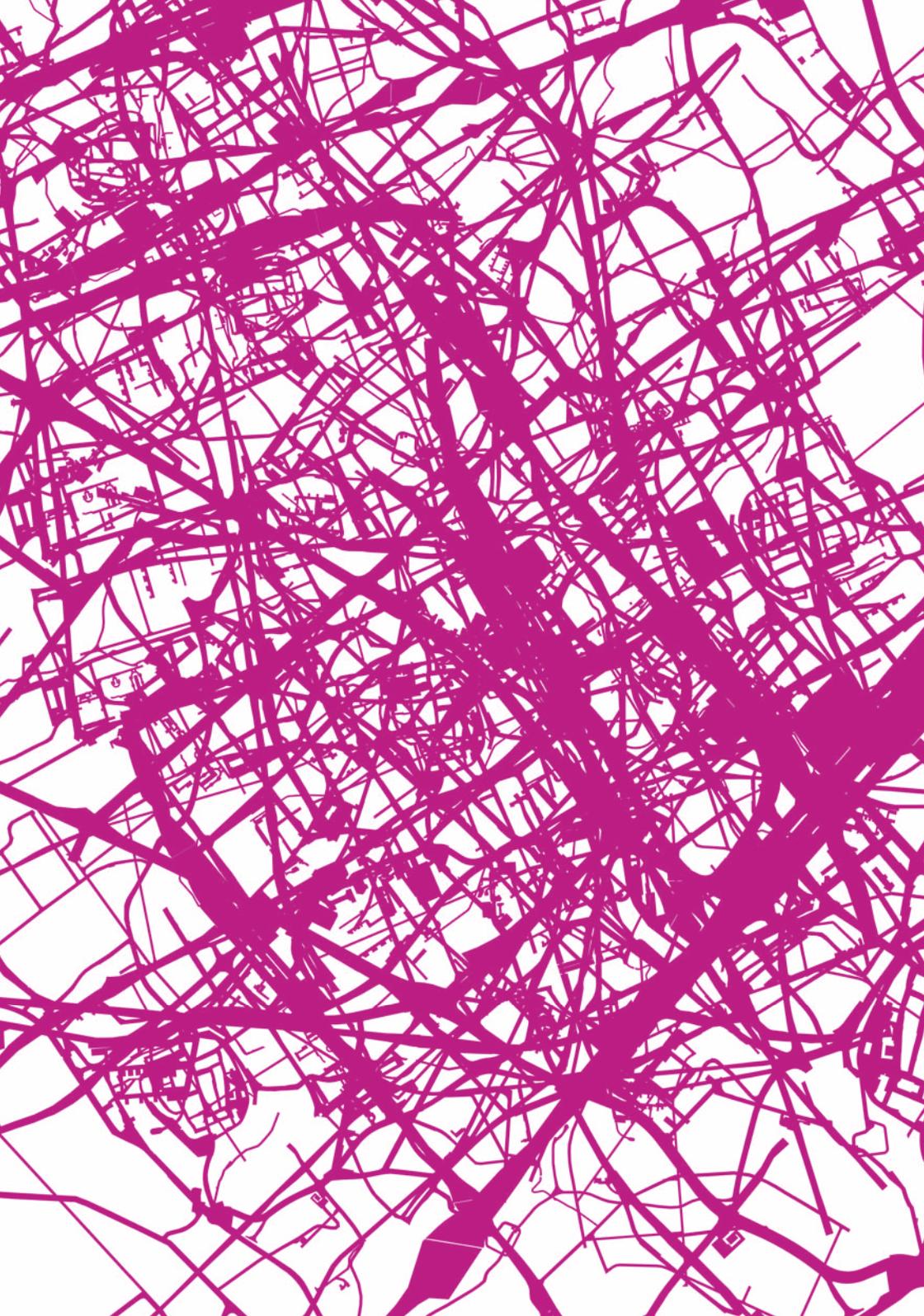
ESPACE 2 – DARE-DARE AU FAR°

Dare-dare, le magazine culturel d'Espace 2, prend ses quartiers d'été pendant deux jours au far° pour tout vous dire de l'affiche du festival et le mettre en résonance avec l'ensemble de l'actualité culturelle romande. Les émissions sont enregistrées en public depuis la cour de l'Usine à gaz, dès 17:00. D'autre part, le projet HAIRCUTS BY CHILDREN fera l'objet d'un feuillet à suivre dans *Dare-dare*, sur Espace 2.

Mardi 16 et mercredi 17 août 2011, de 17:00 à 18:00

Cour de l'Usine à gaz – Nyon

Émission en public et en direct sur Espace 2



- 24 **LE CLUB DES ARTS**
SÉBASTIEN GROSSET (CH)
L'AUTRE CONTINENT
- 28 **PERRINE VALLI** (CH/FR)
DÉPRODUCTION
- 32 **VICTORINE MÜLLER** (CH)
BELICHTUNG
- 34 **2B COMPANY** (CH)
34 PRÉSENTATION
40 KKQQ
41 RÉCITAL
- 42 **CLÉDAT ET PETITPIERRE** (FR)
HELVET UNDERGROUND
- 46 **LAURA KALAUZ** (AR/CH)
MARTIN SCHICK (CH)
CMMN SNS PRJCT
- 48 **CHRISTOPHE JAQUET** (CH)
STÉRÉO
- 52 **MAMMALIAN DIVING REFLEX** (CA)
HAIRCUTS BY CHILDREN
- 54 **LE CLUB DES ARTS**
ZOÉ CADOTSCH (CH)
LA VOIE DES CHOSES
- 56 **FABRICE GASSER** (CH)
MOTEL
- 57 **SARAH VANAGT** (BE)
BOULEVARD D'YPRES
- 58 **BETTINA ATALA** (FR)
TALK SHOW
- 62 **THOM LUZ** (CH)
TAG DER HELLEN ZUKUNFT
(POUR UN AVENIR LIMPIDE)
- 64 **IVANA MÜLLER** (HR)
60 MINUTES D'OPPORTUNISME
- 68 **ION MUNDUATE** (ES)
SIN TÍTULO, EN COLORES
(SANS TITRE, EN COULEURS)
- 72 **MASSIMO FURLAN** (CH)
AURA
- 76 **YVES-NOËL GENOD** (FR)
1^{er} AVRIL (jour des fous)
- 78 **LOUISA MERINO** (ES)
MAPPING JOURNEYS
- 80 **RAIMUND HOGHE** (DE)
L'APRÈS-MIDI
- 82 **YOUNGSOON CHO JAQUET** (CH/KR)
ROPE
- 83 **LEKKERMAKERY** (BE)
BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL
- 84 **LE LABORATOIRE**
DE LA PENSÉE
85 ENTRE TOI ET MOI
85 BIENVENUE À CE QUE VOUS
CROYEZ VOIR
86 WATCH & TALK / FAR°
87 ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE

LE CLUB DES ARTS SÉBASTIEN GROSSET (CH)

10 mer 21:00 | 11 jeu 21:00 | **AOÛT** | durée 90' env.

L'AUTRE CONTINENT (CRÉATION)

USINE À GAZ ► 1 rue César Soulié-Nyon

texte, musique et direction artistique: Sébastien Grosset / mise en scène: Zoé Cadotsch, Julien Basler / interprétation: Philippe Ehinger, Pierre-Jean Étienne, Aline Papin, Aurélie Pitrat, Géraldine Schenkel et Bastien Semenzato / son: Renaud Millet-Lacombe / lumières: Laurent Valdès / production: Lili Auderset

50 VARIATIONS AVUNCULAIRES POUR PIANOS, PIANOS PROGRAMMÉS, CLARINETTE ET ACTEURS

Que reste-t-il d'un individu après son extinction? Au moment précis de notre mort, quelle place joue notre héritage? Cette pièce pour quatre acteurs et deux musiciens articule la double thématique de la transmission et de la disparition. Sébastien Grosset se sert du legs culturel dans une postmodernité décomplexée entre théâtre russe du XIX^e et cinéma hollywoodien des années 60 pour mieux nous en parler. Sous la forme d'un concert théâtral, où la musique et le texte tiennent une place égale, l'auteur trouve dans ses variations un point subtil entre ces deux matériaux.

production: Le Club des Arts / coproduction: far° festival des arts vivants, Nyon / soutiens: Ville de Genève, État de Genève, Fondation Nicati-De Luze

www.clubdesarts.ch

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

AIMER LE LOGOS AU POINT DE LE FAIRE CHOIR DE SON PIÉDESTAL

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN GROSSET,
PAR VERONICA TRACCHIA

« Aimer le logos au point de le faire choir de son piédestal, de le mettre à mal; et l'aimer avec autant de sérieux que de fantaisie. » Ces quelques mots de Christine Macel, curatrice, à propos du plasticien belge Éric Duyckaerts pourraient aisément être repris pour le compte de Sébastien Grosset, auteur et compositeur, qui a entrepris une œuvre passionnante et obsessionnelle autour du langage et sa musicalité. L'AUTRE CONTINENT déploie des éléments déjà présents dans LE CENTRE DU MONDE, sa précédente création présentée en 2010 au far°, et réinvente avec brio le rapport complexe entre texte et musique.

Veronica Tracchia: DANS L'AUTRE CONTINENT, VOUS ASSUMEZ LA DOUBLE FONCTION DE COMPOSITEUR ET DE « LIBRETTISTE »: UNE POSTURE BIEN INHABITUELLE, NON ?

Sébastien Grosset: Inhabituelle peut-être, mais en tous cas pas unique. Voyez Wagner, par exemple. S'il y a quelque chose de particulier dans ma posture, c'est qu'elle tente d'abolir la frontière entre le livret et la partition. Je n'ai pas écrit un texte que j'ai par la suite mis en musique, mais j'ai essayé d'écrire une sorte de texte-musique qui ne ferait pas la différence entre les mots et les notes.

VT: QUELLES POSSIBILITÉS ET ÉVENTUELLEMENT, QUELS PROBLÈMES GÉNÈRE CETTE ZONE DE CONTACT INÉDITE QUE VOUS CRÉEZ ENTRE TEXTE ET MUSIQUE ?

SG: Je crois que ce qui me fascine le plus dans ce que vous appelez très justement une *zone de contact*, c'est la rencontre entre le temps musical et le temps théâtral qui sont presque incompatibles. L'écriture musicale permet de réguler très précisément le déroulement du temps et la rencontre de différentes voix dans ce déroulement. Il suffit (mais c'est indispensable) aux interprètes de laisser dans tout ça un léger flou pour que la noire arrive un poil avant ou un poil après la croche et que la musique devienne fluide, naturelle et procure toutes les émotions qu'on sait. Il n'en va pas de même pour le texte. On peut faire dire en même temps des paroles différentes et réguler leurs rencontres pour en faire de la poésie (j'ai travaillé sur ce genre de polyphonie dans *Les Deux Côtés du plâtre*), mais si on veut conserver l'émotion propre à la parole, on est obligé de ne pas intervenir sur la fluidité du débit, sous peine de basculer dans la scansion. C'est une possibilité, la scansion, mais moi, ça ne m'intéresse pas. Je préfère un texte qui s'adapte au débit naturel de chaque acteur plutôt que l'inverse: c'est là que la rencontre entre la musique et le texte devient, à mon sens, la plus riche. Si on respecte et le temps de la musique et celui de la parole, on se retrouve presque dans une situation de science fiction

parce qu'il y a dans le même instant deux mondes dans lesquels le temps ne se déroule pas selon les mêmes règles. Moi j'explore le continent sur lequel ces deux mondes se touchent.

VT: COMMENT S'ORGANISE VOTRE LABORATOIRE ?

SG: Je travaille toujours à partir d'un matériau. Jamais un thème. Je ne sais jamais de quoi parle une pièce avant de l'avoir écrite. Du coup, je suis très lent. Je triture très longtemps un matériau textuel ou musical pour comprendre ce qu'il cherche à me dire. Ici, je suis parti d'un exercice dramaturgique qu'avait fait Julien Basler: une réduction d'*Onclé Vania* à ses répliques les plus dérisoires: « *Quelle heure est-il ?* », « *Où est le docteur ?* » C'était cynique cette façon de traiter la « petite musique » de Tchekhov; il y avait quelque chose de destructeur par rapport à l'idée même de culture. Et puis, en même temps, la petite musique chantait quand même, conservait son charme. De plus, Julien avait gardé l'ordre d'apparition des répliques. Du coup, cette liste de notations du quotidien déroulait aussi toute une pièce en creux, tout un hors-champ qui se déployait autour de ces phrases dérisoires. Bref: il y avait là un matériau magnifique qui méritait de devenir plus qu'un exercice de style. Pendant un ou deux ans, je me suis baladé avec ces répliques. J'étais sous leur influence, mais je ne pouvais rien en faire. Et puis un jour, tandis que je me les ressassais dans un café, la radio a diffusé la musique de *Lawrence d'Arabie*. Des dunes en technicolor autour du samovar, Ivan Petrovitch et les tribus arabes... Je ne sais pas: il y avait ce quotidien slave et répétitif d'un côté et une Arabie mythique fantasmée par des Anglais de l'autre. Il y avait suffisamment de coïncidences et de contradictions dans ces deux matériaux pour que leur interaction me donne une forme. J'ai fait une réduction pour piano du thème de Maurice Jarre et j'ai commencé à écrire.

VT: L'AMPLITUDE DE VOS RÉFÉRENCES EST VASTE ET À PREMIÈRE VUE, LEUR ASSEMBLAGE NE DEVRAIT DONNER LIEU QU'À DES CHIMÈRES: POUVEZ-VOUS ÉVOQUER L'UNIVERS CULTUREL QUI EST LE VÔTRE ?

SG: Et bien justement, j'appartiens à l'une de ces générations dont l'univers culturel est essentiellement constitué de tensions, de références contradictoires. Alors la question des chimères, c'est une bonne question. C'est un peu le problème du post-moderne, de la création par collage. Il y a toujours un risque. Mais dans ce que vous nommez mon *univers culturel*, il y a aussi la culture moderniste que je vois comme cette attention particulière au matériau dont je viens de parler. Il y a cette belle idée d'Adorno qui veut que la forme soit *la synthèse non-violente du matériau*. C'est peut-être l'idée esthétique qui m'a le plus influencé et c'est vraiment une idée moderniste. Mais justement, à partir du moment où l'on accepte que *tout* peut être matériau, alors on commence à pouvoir faire vivre les chimères. Je crois qu'il y a une réconciliation possible entre le postmoderne et le moderne: le premier étend à l'infini le champ des matériaux dont l'artiste dispose et le second donne aujourd'hui encore les moyens de le façonner, ce matériau.

VT: L'EFFONDREMENT EST UN TRAIT RÉCURRENT À TOUTES VOS PIÈCES; CE DÉSARROI COHABITE NÉANMOINS AVEC UN SENS DU COMIQUE ÉVIDENT...

SG: Cette pièce (comme toutes celles que j'ai écrites d'ailleurs) est tout compte fait une comédie. D'abord, je ne crois pas qu'il y ait *cohabitation* entre comique et désarroi. Le comique, c'est un mode d'expression et je crois qu'il est à même de tout exprimer. Je dirais même que c'est un devoir, que rire de tout a un rapport avec la lutte contre la barbarie. Schelling dit que l'esprit tragique des Grecs est impossible dans la modernité. Il s'en plaint un moment, mais il finit par réaliser que le plus grave serait que la comédie disparaisse. Je suis complètement d'accord: si le comique disparaît, la civilisation disparaîtra avec lui. Il faut faire attention à ça, je crois. Au rire, à la légèreté. Ce sont de vrais enjeux.

VT: VOUS ŒUVREZ DEPUIS PRÈS DE DIX ANS AU SEIN D'UN COLLECTIF PLURIDISCIPLINAIRE, LE CLUB DES ARTS; QUELLE PLACE OCCUPE LE DIPTYQUE *LE CENTRE DU MONDE ET L'AUTRE CONTINENT* DANS VOTRE PARCOURS COMMUN ?

SG: Il faudrait plutôt parler de triptyque; j'ajouterais *Les Deux Côtés du plâtre*, particulièrement dans la version que nous en avons donnée aux Urbaines en 2009. Ces trois pièces représentent ma veine propre. Elles ne participent pas aux recherches de Julien Basler sur l'improvisation, ni aux explorations d'un genre particulier de théâtre d'objet que mène Zoé Cadotsch. Il s'agit de trois œuvres qui envisagent le théâtre comme la rencontre entre musique et littérature, qui offrent un développement scénique minimal et dans lesquelles, sans que je sache trop pourquoi, la géographie joue un rôle prépondérant.

VT: ALORS QUE NOUS ÉCHANGEONS CES QUELQUES PROPOS, À QUELQUES SEMAINES DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION NYONNAISE, QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE DES OPTIONS DE MISE EN SCÈNE PROPOSÉES PAR JULIEN BASLER ET ZOÉ CADOTSCH POUR *L'AUTRE CONTINENT* ?

SG: Ce que je peux dire d'ores et déjà c'est qu'ils sont en train de travailler sur les codes scéniques du cinéma, du théâtre et du concert pour faire circuler visuellement les spectateurs dans le matériau sonore que j'ai développé. Le dispositif scénique sera vraisemblablement en forme de fer à cheval avec le public au milieu et la scène tout autour, ce qui permettra de passer du frontal à la stéréophonie. Il y aura très probablement une intervention vidéo. Peut-être quelques allusions à *Lawrence d'Arabie*; et aussi des images originales que Julien a tournées à Ouagadougou en 2001 et l'an passé.

PERRINE VALLI (CH/FR)

10 mer 21:00 | **11** jeu 19:00 | **AOÛT** | durée 50' env.

DÉPRODUCTION

PETITE USINE ► 1 rue César Soulié–Nyon

conception: Perrine Valli / interprétation: Airi Suzuki, Kazuma Glen Motomura / vidéos et photos: Nicolas Lelièvre / illustrations: Axelle Remeaud / lumières: Laurent Schaer / administration: Thibault Genton / collaboration chorégraphique: Tamara Bacci / diffusion: Aurélie Martin

Lors d'une résidence de recherche à Tokyo, Perrine Valli a saisi l'occasion de travailler d'une manière inhabituelle en partant d'un concept très japonais: l'expérience du vide. La non-productivité lui a offert une réelle rencontre avec cette culture. De la confrontation entre les soutiens dont bénéficient les danseurs occidentaux et la situation de la création au Japon est née une pièce: DÉPRODUCTION. Composée de quatre volets indépendants, la pièce questionne des thèmes chers à l'artiste comme l'identité sexuelle, la danse contemporaine, les différences culturelles ainsi que le rapport à l'image. Une installation de dessins d'Axelle Remeaud et de photographies de Nicolas Lelièvre accompagne les représentations de DÉPRODUCTION.

► TABLE RONDE SUR LA QUESTION DES IDENTITÉS, JEUDI 11 APRÈS LA REPRÉSENTATION, AVEC PERRINE VALLI, MASSIMO FURLAN, COCO PETITPIERRE, YVAN CLÉDAT ET YVANE CHAPUIS, ANIMÉE PAR UN JOURNALISTE D'ESPACE 2

production: compagnie Sam-Hester / coproduction: Théâtre de l'Usine Genève, far° festival des arts vivants Nyon / un projet en coopération avec ADC Genève, far° festival des arts vivants Nyon, Phönix Steckborn, Sudpol Luzern, Théâtre Sévelin 36 Lausanne, dans le cadre du fonds des programmateurs Reso-Réseau Danse Suisse, avec le soutien de Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung / soutiens: Ville de Genève, État de Genève, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Adami, Ambassade de France en Suisse / résidences: Maison de la danse Lyon, Tanzwerkstatt Berlin

www.perrinevalli.fr

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—





MINI-MUM, LE CONTREPIED DE LA PRODUCTION

Créée en décembre 2005 par la chorégraphe et danseuse Perrine Valli, la compagnie Sam-Hester travaille entre Paris et Genève. Parallèlement à la création de pièces chorégraphiques, la compagnie souhaite aujourd'hui chercher de nouvelles pistes esthétiques au sein d'une réflexion sur l'art de la danse au-delà de sa forme scénique en initiant un projet intitulé *Mini-Mum*. Sous le titre *Déproduction*, ce programme rassemble quatre premières productions directement liées à une expérience vécue au Japon.

L'intention de *Mini-Mum* est de présenter non pas l'aboutissement d'un travail comme un spectacle, une exposition ou un texte, mais le processus de création qui représente la plus grande partie du travail. L'élaboration, souvent longue et passionnante, est ici exposée au grand jour. Les différentes pistes de réflexion ne sont pas gommées au profit du résultat final mais au contraire retenues, soulignées, privilégiant l'essai et l'expérimentation. Autrement dit, chercher sans avoir forcément à trouver. Il s'agit d'un espace de travail où la notion d'efficacité et de rentabilité, souvent imposée à l'artiste, n'a plus lieu d'être. Le travail peut s'exprimer de manière non productive et la recherche est totalement libre.

Issue des réflexions qui sont propres à Perrine Valli, *Mini-Mum* interroge avant tout le corps. Ce corps devient lieu d'exploration du rapport entre identité psychique et sexuelle, ou l'image d'une « histoire » plus profonde.

Ce projet à long terme propose de ne pas se figer dans une seule forme artistique prédéfinie mais d'élargir l'éventail de production en donnant naissance à une performance, une lecture, une exposition, une vidéo, une édition... Une création de projets en duo, à partir d'une collaboration entre un artiste et la chorégraphe elle-même, une esthétique proche des sphères graphiques et minimalistes ou encore une thématique de travail qui s'articule autour de la question de l'identité sexuelle afin de poursuivre une recherche initiée par l'artiste dans ses pièces chorégraphiques précédentes.

Les objectifs principaux prônent le rassemblement d'artistes concernant le thème d'un projet plutôt que la forme, l'organisation de moments d'échanges, de rencontres et de discussions, mais aussi la volonté de questionner le contexte artistique politique et économique du projet. — Cécile Simonet d'après les propos de l'artiste

VICTORINE MÜLLER (CH)

10 mer | AOÛT | durée
22:15 | 45' env.

BELICHTUNG

COUR DE L'USINE ► 1 rue César Soulié–Nyon

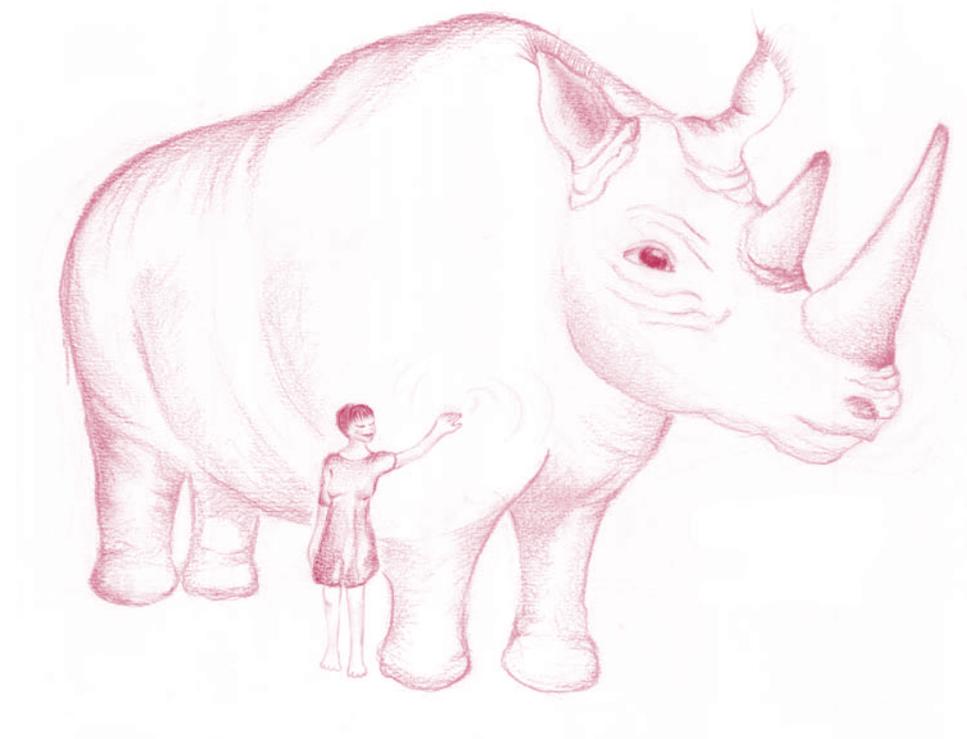
installation performance de Victorine Müller / lumières: Simon Egli

Étrange matière que l'air pour réaliser des sculptures qui s'animent par le souffle... Transparence et jeux de lumières sont à l'honneur dans les performances de Victorine Müller. La fragilité éthérée et la délicate poésie évoquées dans ses installations entraînent le spectateur dans un univers paisible où le développement de la forme, autrement dit le geste créatif, s'accroît au rythme de la respiration. BELICHTUNG présente un paysage animalier insufflé à la vie par l'artiste.

remerciements: Gétaz Romang Nyon

www.likeyou.com/victorinemueller

► accès libre



2B COMPANY (CH)

11 jeu 19:00 | 12 ven 19:00 | **AOÛT** | durée 35' env.

PRÉSENTATION (CRÉATION)

SALLE COMMUNALE ► 4 rue des Marchandises-Nyon

création collective: Tiphany Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner /
administration: Michaël Monney

Depuis 2009, la 2b company a entamé un nouveau cycle de productions intitulé les PROPOSITIONS qui remettent en question la pensée, les codes, les attitudes et les idées. Ébauches, recherches, questionnements thématiques, formels et esthétiques, comme son nom l'indique, les PROPOSITIONS sont des entames dont le degré d'(in)aboutissement appartient intrinsèquement au processus de création. Spécialement conçue pour l'édition 2011 du far°, PRÉSENTATION fait partie de ce procédé de création en s'inspirant directement du lieu dans lequel il prend forme, ici la salle communale de Nyon. Décalé et plein d'humour comme les autres spectacles de la 2bcompany, PRÉSENTATION s'annonce riche en surprises!

production: 2b company / coproduction: far° festival des arts vivants Nyon / soutien: Ville de Lausanne / remerciements: Théâtre St-Gervais Genève / diffusion: Tutu production

www.2bcompany.ch

► tarif unique 15.—

CURIOSITÉ, DÉLICATESSE ET HUMOUR À L'ÉPREUVE DU PLATEAU ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS GREMAUD PAR ANNE-CATHERINE SUTERMEISTER

Il y a dans le travail et dans les idées artistiques de François Gremaud, artiste associé au far° 2011, quelque chose d'éminemment contemporain. Comme une description aiguë, précise et représentative des questionnements nécessaires pour que l'art poursuive sa trajectoire joyeuse et effrontée à travers nos sensibilités.

De ses inspirations artistiques jusqu'à sa manière d'envisager l'art dans la société en passant par les processus de création, le langage théâtral ou l'adresse au public, François Gremaud livre à travers cet entretien des idées, des impulsions et des expériences salutaires pour que se déploie un espace de dialogue critique et décomplexé face à l'art.

Anne-Catherine Sutermeister: DE L'ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE (ECAL) À LA SECTION PROFESSIONNELLE D'ART DRAMATIQUE (SPAD), ET DE LÀ À L'INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DES ARTS DU SPECTACLE (INSAS) À BRUXELLES POUR Y SUIVRE UNE FORMATION DE METTEUR EN SCÈNE... QUELS DÉSIRES DERRIÈRE CE PARCOURS?

François Gremaud: Depuis toujours, le seul endroit où je me sens à l'aise et où j'ai le sentiment d'avoir quelque compétence, c'est dans le domaine des arts. J'ai longtemps partagé mon temps libre entre le théâtre et le dessin. En me présentant à l'ECAL, j'ai opté – entre deux possibles – pour la solution que je croyais être celle « de facilité ». Or, à l'ECAL je me suis trouvé confronté pour la première fois à l'art contemporain dont j'ignorais tout: l'art comme véhicule des pensées du monde, l'art comme réceptacle des différentes théories... Jusqu'alors, l'art avait pour moi une fonction plutôt décorative et anecdotique. Et voilà que je me retrouvais dans une véritable recherche artistique, à m'imprégner de ces impulsions intellectuelles qu'étaient les cours d'histoire de l'art. En parallèle, je fréquentais des étudiants de la Section d'art dramatique, et le théâtre continuait à me tenter. Je me suis présenté au concours d'entrée et j'ai été pris. Là j'ai découvert un univers complètement différent, moins structuré, résolument tourné vers le passé, là où l'ECAL était orientée vers l'avenir. Nous nous retrouvions à reproduire des gestes ancestraux alors qu'à l'ECAL j'avais été dans une recherche permanente, éminemment contemporaine. J'ai fini par quitter la SPAD.

Je me suis rendu à Bruxelles, à l'INSAS. Plus que l'école et ses enseignements, c'est la découverte de la scène flamande qui a été un véritable choc pour moi! *Morning Song* de Jan Lauwers (1999) m'a fait l'effet d'une bombe dans ce que le théâtre pouvait produire comme émotions. J'ai senti que c'était là que les choses se passaient. Grâce à ces spectacles – ceux d'Alain Platel, de Wim Vandekeybus, de TG Stan – j'ai découvert un rapport sensuel à ce qui se produisait sur le plateau. Le choc produit

par les images faisait surgir une multiplicité de significations, créant ainsi un foisonnement d'émotions et d'idées. La dimension non-verbale, sensuelle, était bouleversante au sens premier du terme. Je ne sortais pas indemne de ces spectacles. J'étais en empathie, même si certaines choses m'échappaient. J'ai pu faire le lien entre ce que j'avais vu à l'ECAL et ce que je recherchais dans les arts et le théâtre.

C'est à travers ces spectacles que j'ai identifié l'une de mes obsessions. Je me souviens de gestes extrêmement simples, infimes et délicats, qui disent notre fragilité et notre condition, comme des « images pensées », des images qui déclenchent des émotions et de la pensée. Les univers que je découvrais à travers la scène flamande étaient complexes, parfois incompréhensibles, paradoxaux, troubles, mais puissants et chargés d'un grand potentiel de sens.

ACS: *LES VOIES DE LA TRANSMISSION...*

FG: Dès le départ, on nous avait dit que l'INSAS ne pouvait pas former de metteurs en scène dans le sens où ce métier ne peut guère s'enseigner au même titre que d'autres disciplines. J'ai donc happé tous les savoirs qui me fascinaient au cours de ces années. Nous avons des cours théoriques qui n'étaient pas en lien direct avec notre profession, mais qui agissaient sur nous comme des catalyseurs d'idées. Les cours de philosophie, d'anthropologie de la représentation, d'histoire de l'art éveillaient avant tout notre curiosité... Et ces idées me nourrissent encore. Je vois cela comme « la transformation du boulanger », image que Deleuze emprunte à la théorie du chaos et qui montre que les deux points les plus éloignés par l'étirement de la pâte deviennent concomitants, à force de transformations, lorsqu'on replie la pâte... J'ai une foi absolue dans cette intuition deleuzienne. C'est pour moi une grille de lecture de la pensée : deux modes de pensée évoluent et soudain, à force de transformations, arrive un moment où une chose, un concept, devient la clé de voûte reliant ces deux idées...

À l'INSAS, Jean-Marie Piemme a accompagné ma formation d'une manière très intelligente et sensible, même s'il défendait une forme de théâtre qui ne m'interpellait pas forcément. Un jour que je devais présenter une maquette sur laquelle j'avais beaucoup travaillé, il m'a simplement dit qu'il n'y avait rien à redire, que tout était lisse. Or une sphère lisse, c'est une surface sans possibilités de se loger, sans imperfection ni rugosité... sans porosité... Cette remarque a déclenché beaucoup de choses en moi.

ACS: *ALORS QUEL RÔLE ACCORDER AUX MOTS ?*

FG: J'ai le sentiment que je travaille fortement avec des mots, mais des « mots théâtraux », qui sont des conjonctions de mots et d'images. C'est la particularité des arts vivants que de réunir des signes, et l'agencement des signes crée un vocabulaire propre aux arts vivants. Au cours de mes formations, on m'a parlé du théâtre comme incarnation du verbe. Or ma deuxième langue est la langue des signes, et cette langue – physique – est organisée selon une syntaxe complètement différente, avec des accents qui n'ont aucune relation avec la langue parlée. Du coup, j'ai aussi

construit ma manière de penser avec des signes, avec le corps comme matière à exprimer ces signes. Cela a dû me marquer d'une manière ou d'une autre, car je suis fasciné par les corps au théâtre, par ce qu'ils peuvent raconter à travers leur organisation. La conjonction de tous les signes présents sur le plateau est le vocabulaire qui m'intéresse.

ACS: *TU JOUES, TU METS EN SCÈNE... COMMENT LE COMÉDIEN QUE TU ES SE DISTINGUE-T-IL DU METTEUR EN SCÈNE ?*

FG: En qualité de metteur en scène, j'ai toujours choisi de travailler avec des comédiens qui produisent des choses qui m'échappent, dont les corps colportent une foule de possibles et qui, sur le plateau, ont la capacité de faire affleurer des sensations et des émotions fortes. C'est pour ça, au départ, que j'ai proposé KKQQ à Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Pendant les répétitions, nous avons tissé une relation empreinte d'un potentiel de créativité évident et avons désiré poursuivre notre collaboration. Depuis nos rôles respectifs ont évolué et nous travaillons en collectif. Nous vivons dans une dynamique d'expérimentation qui nous rend très libres. Nous formons un espèce de corps à nous trois... Ensemble, grâce à nos singularités respectives, nous découvrons des choses que nous ignorions avant d'être dans la logique de recherche. Et ensemble nous avançons, sans forcément savoir où nous allons... Peut-être est-ce pour cela qu'une de nos méthodes de travail privilégiées est un mélange de cadavre exquis et d'écriture automatique à trois ! C'est vraiment la conjonction de nos trois énergies qui nous fait avancer...

ACS: *QUELLE PLACE ACCORDES-TU AU PUBLIC DANS TON TRAVAIL ?*

FG: Je m'interroge sur la manière d'articuler la liberté de création et la responsabilité que je ressens à l'égard du public. Dans l'idéal, j'aimerais pouvoir mettre à disposition librement mes œuvres... car la gratuité crée un autre contrat implicite avec le spectateur. J'ai l'impression un peu naïve que le libre accès rend plus lisible la notion de spectacle comme une proposition mise en partage – ce qu'est toute œuvre d'art, fondamentalement – plutôt que comme un objet fini à consommer. KKQQ, par exemple, a été créé dans le cadre des Urbaines, festival qui propose un accès gratuit. La clarté du contrat – nous avons présenté KKQQ comme une proposition – m'a donné beaucoup de liberté. Je rêve d'un rapport à l'art décomplexé, débarrassé du jugement – Deleuze rappelle que le jugement est une action liée aux connaissances passées – un rapport constamment renouvelé, d'une disponibilité qui n'est pas alourdie par les références. Si le rapport était toujours celui-ci, je serais assurément délivré d'une certaine forme d'angoisse !

En somme, mes inquiétudes sont les résidus d'une éducation qui nous est commune. J'ai le sentiment d'avoir grandi dans un univers très moral, dans lequel les choses s'articulent en termes de réussite ou d'échec. À cela s'ajoute aussi le poids de la tradition. Comment en tant qu'artiste se dégager des carcans de pensée pour se confronter au vertige de l'inconnu ? Comment faire lorsqu'il y a tellement de génie dans l'histoire de l'humanité ? Comment se situer par rapport à cela ? Est-ce avec

vénération et culpabilité devant notre ignorance ? Ou dans un rapport plus simple et décomplexé au passé ? Les artistes flamands dont je parlais ont puisé ici et là ce qu'ils avaient à prendre, ils en ont fait un agrégat avec une immense liberté. Chez nous, dans l'espace francophone, existent certains mythes sur le théâtre dont nous devons nous débarrasser pour retrouver un rapport plus naïf et naturel à l'art.

ACS: CONTRAIREMENT À D'AUTRES COLLÈGUES DE TA GÉNÉRATION, TU INTÈGRES L'HUMOUR, ET SOUS UNE FORME BIEN PARTICULIÈRE, EN TRAVAILLANT BEAUCOUP SUR LE PREMIER DEGRÉ, SUR L'APPARENTE BANALITÉ DES CHOSES, CE QUI SUR LE PLATEAU DEVIENT TOTALEMENT SURRÉALISTE. À QUOI SERT L'HUMOUR ?

FG: J'ai une inclination naturelle à l'humour, mais c'est directement lié à des fondements plus profonds. Pour moi, l'humour est une réponse au tragique du monde. C'est touchant de voir avec quel acharnement nous essayons de réaliser nos projets, alors que nous allons tous quitter la scène un jour. Tout cela est tellement bizarre, étrange, absurde et comique... Nous essayons désespérément de construire du sens, alors que vu de près, dans le détail de chaque geste, tout en est dépourvu !

À cela s'ajoute que l'humour et le rire sont des émotions accessibles, certainement plus accessibles que d'autres. Le rire crée un lien concret avec le public qui se trouve physiquement engagé. Je tente de mettre en perspective l'anecdotique à travers les postures du corps, dans un objet, dans les mots ou dans les expressions ; je tente de mettre en route une sorte de « machinerie poétique » qui fonctionne à partir du degré zéro, à partir des choses les plus banales...

De là vient aussi mon admiration pour le travail de Christoph Marthaler, qui excelle dans la mise en exergue de l'infiniment simple pour révéler notre humanité et la dimension sublime du dérisoire. Car si *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, pour reprendre ce titre de Dagermann, accorder notre attention à l'anecdotique et rire de ce travail de Sisyphe qui est à l'œuvre est une manière de soulager cette tristesse fondamentale...

ACS: AU VU DE TON PARCOURS, AS-TU LE SENTIMENT QUE LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE INDÉPENDANTE EN SUISSE EST BIEN ORGANISÉ ?

FG: À mon sens, ce dont nous avons le plus besoin, c'est de valoriser le statut de l'artiste et de l'art au sein de la société, et par corollaire que soient davantage diffusées les valeurs qui constituent notre humanité. Dans les arts vivants, avec le régime d'intermittence, avant d'être des artistes qui explorons les champs de la pensée, nous sommes surtout des chômeurs qui coûtent. C'est une situation extrêmement culpabilisante ; elle génère une image négative de la profession et fait obstacle à l'appréhension de notre apport.

Ensuite, il me semble déterminant de pouvoir faire de la recherche artistique, au même titre qu'est soutenue la recherche scientifique. On oublie trop souvent que la manière dont nous appréhendons le monde est en partie due à des découvertes

artistiques, et cela n'est pas quantifiable. L'Histoire est truffée d'œuvres qui ont anticipé de nouveaux savoirs, qui ont ouvert de nouveaux territoires de pensée, au même titre que des découvertes scientifiques ou des concepts philosophiques.

Enfin, sur un plan plus pratique, nous avons évidemment besoin de moyens, mais ce n'est qu'un aspect. Pouvoir disposer de lieux de répétition, et d'espaces de rencontre et d'échanges est tout aussi important. C'est d'ailleurs pour cela que j'avais postulé avec Myriam Kridi pour la direction du Grütli à Genève : pour pouvoir mettre en place – avec la connaissance que j'ai des besoins de mes pairs – un lieu propice à l'éclosion de la créativité. Car les institutions en sont les réceptacles possibles. Dans la même ligne, j'ai adoré enseigner à la Manufacture avec d'autres créateurs, car les moments d'échange sont rares. Voir le travail des autres me permet d'aller plus loin...

ACS: QU'ATTENDS-TU CONCRÈTEMENT DE TA COLLABORATION AVEC LE FAR° COMME ARTISTE EN RÉSIDENCE ?

FG: La recherche qui autorise l'erreur ! L'idée au cours de cette résidence n'est pas de produire nécessairement. Je suis à la recherche d'autres choses, partant du principe qu'il faut du temps pour que se révèlent et que s'expliquent – en partie ! – certaines de mes obsessions !

2B COMPANY (CH)

14 dim 21:00 | 15 lun 21:00 | **AOÛT** | durée 45' env.

KKQQ

USINE À GAZ ► 1 rue César Soulié–Nyon

concept et musique: François Gremaud / jeu et création collective: Tiphonie Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner / lumières: Jonas Bühler / écriture du logiciel, régie, vidéo, son: Filippo Gonteri / administration: Michaël Monney

Spectacle idiot par excellence, KKQQ fait preuve de dérision et d'absurde dans la tradition dadaïste des années 20 transposée au goût technologique du jour. Les trois comédiens, Tiphonie, Michèle et François, proposent une pièce décalée tant dans le contenu que dans la forme. Animé en direct, le dispositif vidéo est complexe. On les voit se filmant – tantôt enfermés dans une cabine de traduction, tantôt sur le plateau – et en projection, chacun sur un écran. La mise en scène, adonnée au sarcasme, exploite la communication exacerbée des échanges technologiques. De façon cocasse, la performance reflète et bouscule nos dérives et nos doutes contemporains.

► BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR
POUR LES SPECTATEURS CURIeux ET DÉSIREUX D'ÊTRE ACCOMPAGNÉS
DANS LA RÉCEPTION DE CETTE ŒUVRE, RENDEZ-VOUS LUNDI 15 À 20:30
À L'ENTRÉE DE L'USINE À GAZ (VOIR P. 85)

production: 2b company, Arsenic Lausanne / coproduction: les Urbaines Lausanne, Prairie
modèle de coproduction du Pour-cent culturel Migros / soutiens: Ville de Lausanne, Canton de Vaud,
Loterie Romande, Ernst Göhner Stiftung, Artepila Stiftung / diffusion: Tutu production

www.2bcompany.ch

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

2B COMPANY (CH)

17 mer 19:00 | 18 jeu 19:00 | **AOÛT** | durée 45'

RÉCITAL

ESP'ASSE ► 20, route de l'Etraz–Nyon

jeu et création collective: Tiphonie Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner /
arrangements musicaux: François Gremaud / bonshommes gazon: Céline Mazzon / administration:
Michaël Monney

À mi-chemin entre écriture automatique et cadavre exquis, RÉCITAL se compose de contes, textes et chansons rédigés selon un protocole précis: les trois comédiens enregistrent ensemble des improvisations parlées et chantées, sans thématique ni contrainte, puis retranscrivent tel quel, mot à mot, note à note – sans rien enlever ni censurer – le fruit de ces séances de travail. Ils révèlent ainsi un territoire drolatique aux contours incertains, où ne se distingue plus guère ce qui appartient au sens ou à son absence absolue.

production: 2b company / soutien: Ville de Lausanne / diffusion: Tutu production

www.2bcompany.ch

► tarif unique 15.—

CLÉDAT ET PETITPIERRE (FR)

12-16 tous les jours
de 17:00 à 19:00 | **AOÛT**

HELVET UNDERGROUND

ESP'ASSE ▶ 20 route de l'Etraz-Nyon

conception et réalisation: Clédat & Petitpierre

Les œuvres de Clédat et Petitpierre oscillent entre l'installation et la performance. En fait il s'agit de sculptures à activer! Le spectateur est donc impliqué. Dans HELVET UNDERGROUND les deux artistes, souvent camouflés, se métamorphosent en de véritables petits Suisses, vêtus d'habits traditionnels intégralement recouverts de tulle. En sortant d'un gigantesque « coucou » comme enrobé de chocolat, ils exécutent une danse à l'esthétique minimale. En jouant des clichés de manière subtile, ils se déplacent comme des automates dans une ronde de séduction.

production: Clédat et Petitpierre / coproduction: galerie ACDC Bordeaux / soutiens: Institut français, Ambassade de France en Suisse

www.cledatpetitpierre.com

▶ accès libre, activation les 12, 13 et 16 en continu de 17:00 à 19:00

**« MICHEL-ANGE,
LÉONARD DE VINCI
ET LA RENAISSANCE.
EN SUISSE
ILS ONT EU CINQ CENT ANNÉES
D'AMOUR FRATERNEL,
DE DÉMOCRATIE ET DE PAIX,
ET QU'EST-CE QUE CELA
A PRODUIT ?
LE COUCOU! »**

Réplique de Harry Lime, interprétée par Orson Welles,
dans *Le Troisième Homme* (1949) de Carol Reed.

L'HYPOTHÈSE SENTIMENTALE *

PAR JEAN-YVES JOUANNAIS (EXTRAITS)

Avec *Helvet Underground* (2009), on assiste à une nouvelle chorégraphie minimale, à vrai dire à peine une gestuelle, une pantomime timorée ou une bourrée suisse asthmatique. Deux figurines ou poupées folkloriques s'échappent à heure fixe d'une énorme pendule à décor typique de la Forêt noire. Les deux corps enveloppés de tulle, coordonnés entre eux, effectuent de petits pas dans un profond silence, battent du poignet un rythme que nous ne percevons pas, dodelinent vaguement du chef, s'assoient, se couchent, bougent encore les pieds avant de réintégrer leur chalet couleur chocolat au lait.

Le coucou suisse est une horloge dont la sonnerie imite le cri du coucou, lequel « coucou » n'est lui-même qu'une onomatopée, à savoir une imitation du chant de l'oiseau en question. C'est un couple folklorique suisse qui joue ici le coucou, oiseau dont le cri et le comportement sont à l'origine du mot « cocu ». On déduit de tout cela qu'*Helvet Underground* pourrait être une sorte de pièce de boulevard, un Feydeau inédit, ralenti et dépourvu de texte. Comme la conjuration de la fin et de la trahison au sein du couple, une manière d'adjuration incantatoire afin que le lien amoureux demeure. Cette hypothèse n'est avancée que parce que Coco Petitpierre et Yvan Clédât répondent à la question de la chimie mystérieuse du travail en couple par la formule de Bernd et Hilla Becher qui veulent voir dans cet engagement miraculeux un « dispositif amoureux ».

Mais le plus important dans cet empilement d'imitations et d'ersatz, c'est la manière dont les corps, depuis les premières performances (*Douche* 2001, *Chambre rose* 2002), se sédimentent, ou plutôt s'objectivent, gagnent en raideur, ici étouffés de tulle, guindés, transformés en poupées dans les articulations desquelles la souplesse de l'humain s'est peu à peu évanouie. Cela ressemble, en tant que processus à ce roman jamais rêvé et qui n'a jamais existé, qui n'aurait été qu'une superposition de métaphores, le décalque systématique et infini d'un point de départ que l'on ne quitterait pas. Un catalogue d'images qui ne transporterait nulle part et ne feraient que redire son incipit avec des variations infimes, imperceptibles.

« Le mécanique plaqué sur le vivant » cher à la démonstration de Bergson en vient à s'illustrer ici avec une rare intensité. Et ce que cela produit, dans la continuité de l'œuvre, dans la succession des œuvres, c'est un angle qui se durcit, se ferme atrocement et burlesquement. Le mécanique se plaque sur le vivant jusqu'à ce que le mécanique plaque le vivant. Il y a là progressivement l'étrange cohabitation d'une pénibilité paralytique et du comique de la chute. Constat récurrent d'une loi que rien ne vient récuser, à savoir que le lien amoureux est par principe le motif premier de toute comédie tout en se revendiquant comme l'indémoudable boutique de toutes les désespérances.

(...) Ce qui plaît et enthousiasme dans la démarche de ce couple d'artistes c'est leur danse, valse hésitation, qu'ils improvisent et dont ils tentent la notation entre différents paliers de leur évolution. Ils n'ont leur gîte en nul endroit précisément

déterminé par le médium ou l'idée. Ils sortent du spectacle de leur corps pour venir se confronter à la sculpture sans pour autant abandonner quoi que ce soit en route. Ils essayent des postures, envisagent des positions, se confrontent à leurs objets. Ils s'essayeront à en devenir des habitants, des parties, ou bien des prothèses, des parties mobiles ou bien mimant l'immobilité. Ils veulent se greffer sur des architectures ou des objets, dont on finit par oublier lequel est l'accessoire de l'autre. Ils hésitent. C'est ce qu'ils disent du moins. Ils sont à la recherche d'un mode d'emboîtement, ou plutôt ils écrivent une sorte de manuel de l'encastrement. Pas vraiment de l'hybridation. Mais des positions justes de leurs corps, qui ont en commun de s'avérer systématiquement inconfortables, voire pénibles, positions qui sont seules à même de définir un genre, une discipline. Et cette hésitation dégage une puissance des plus paradoxales. On est toujours tenté d'en revenir à Deleuze et à ses analyses de l'aspiration au devenir minoritaire poursuivre au plus près ce qui se transmet là de lyrisme et de séduction. Il n'en reste pas moins que quelque chose surprend encore, inlassablement, de cette puissance de l'immaturation jouée ou vécutue, de ce pari du non fini, du non défini et de ces temps de l'ajustement, de la jointure encore rêvée et non actualisée.

* Extrait de *Coco Petitpierre et Yvan Clédât Apprenez à danser « L'Inséparée »*, Éditions Petit Format

LAURA KALAUZ (AR/CH) MARTIN SCHICK (CH)

12 ven 21:00 | **13** sam 21:00 | **AOÛT** | durée 75' env.

CMMN SNS PRJCT

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié-Nyon

conception et interprétation: Laura Kalauz, Martin Schick / conseils artistiques: Marcus Dross, Marina Belobrovaja, Dan Perjovschi / conseils juridiques: Ignacio Meroni

Laura Kalauz et Martin Schick, dont la création précédente **TITLE** évoquait les espaces irrationnels de la communication et les limites de la raison, proposent dans leur nouvelle pièce une remise en question des rapports sociaux en prenant en considération les divergences qui existent dans la logique du profit économique. En partant de ce constat, ils explorent dans l'enceinte du théâtre de nouveaux échanges et de nouvelles formes. La scène devient alors une nouvelle arène de commerce libre, d'aventures. Un espace entre voyeurisme et participation, une ode à l'inachèvement.

▶ BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR
POUR LES SPECTATEURS CURIeux ET DÉSIReux D'ÊTRE ACCOMPAGNÉS
DANS LA RÉCEPTION DE CETTE ŒUVRE, RENDEZ-VOUS VENDREDI 12
À 20:30 À L'ENTRÉE DE L'USINE À GAZ (VOIR P. 85)

production: Nada Especial Tanz / coproduction: Freischwimmer Festival, Theaterhaus Gessnerallee Zürich / soutiens: SSA, Fondation Stanley Thomas Johnson, Prix de promotion de la banque cantonale zurichoise 2009, Canton de Zürich, Fondation Georges et Jenny Bloch, Ernst Göhner Stiftung

www.kalauzschick.com

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—



CHRISTOPHE JAQUET (CH)

12 ven 22:30 | 13 sam 19:00 | **AOÛT** | durée 60'

STÉRÉO (CRÉATION)

PETITE USINE ► 1 rue César-Soulié–Nyon

conception, mise en scène et musique: Christophe Jaquet / DJs: Jérémie et Guillaume Conne / création son: Jérémie Conne / conseils et oreille extérieurs: Francis Baudevin

Procédé utilisé dans de nombreux produits de l'industrie culturelle (films, disques...), le son stéréo est, à l'instar du trompe-l'œil, une illusion. Auditive dans le premier cas, optique dans le second. Dans sa performance musicale, Christophe Jaquet nous projette dans un univers visuel symétrique et binaire à l'image du dispositif sonore pour mieux nous leurrer: 2 DJs, 2 bacs à disques, 2 platines vinyles, 2 casques, et 2 séries de haut-parleurs. L'équilibre harmonieux de la stéréo que nous percevons habituellement de manière subliminale est ici renversé; les deux DJs s'affranchissent du miroir qui les sépare en entamant un dialogue animé jouant sur des interférences rythmiques ou mélodiques.

production: The National Institute / coproduction: far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: Société coopérative Migros Vaud, Pour-cent culturel Migros / remerciements: Francis Baudevin, Hervé Lissek et Serge Perret

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

LE SON EN RELIEF ET LE RELIEF DES SONS ENTRETIEN ENTRE CHRISTOPHE JAQUET ET LE DOCTEUR HERVÉ LISSEK RESPONSABLE DES ACTIVITÉS ACOUSTIQUES DU LABORATOIRE D'ÉLECTROMAGNÉTISME ET ACOUSTIQUE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Christophe Jaquet: Dans *In Your Face*, mon spectacle précédent, de manière schématique, les comédiens qui, au début, interprètent le rôle de performeurs, se mettent finalement à jouer de la musique de manière de plus en plus avouée. Comme des artistes dans une histoire de l'art inédite, ils apparaissent les uns après les autres et, une fois sur scène, ils y sont pour toujours. Ils exécutent des actions solitaires sans apparemment tenir compte les uns des autres. Petit à petit, le spectateur se rend compte cependant qu'ils jouent ensemble, mais sur un mode musical: ils fonctionnent en fait comme les instruments d'un orchestre.

Hervé Lissek: Comme s'ils s'accordaient tout d'un coup?

CJ: En fait, ils sont accordés dès le début, mais le spectateur ne s'en rend compte que lorsque l'aspect musical est devenu plus avoué donc sensible. Le déroulement de *In Your Face* part du jeu pour aller vers une musique d'ensemble.

Avec *Stéréo*, je voudrais faire l'inverse: partir du son, d'une musique avouée pour aller vers le jeu. En effet, qui dit stéréo dit deux canaux. Et qui dit deux dit soit unisson, soit dialogue, des configurations qui peuvent être traitées de manière théâtrale. Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur les origines de la stéréophonie?

HL: La volonté de recréer un relief sonore (c'est l'étymologie de stéréo) vient d'une dimension spatiale du son intrinsèque à l'audition: on entend avec nos deux oreilles. Si on doit dater l'origine historique du procédé, il commence avec une première expérience qui a eu lieu à l'occasion d'une conférence scientifique de génie électrique. Une prise de son stéréophonique à l'opéra de Paris a été effectuée avec deux microphones sur la scène et restituée avec deux haut-parleurs. C'est l'expérience originelle, directe et brute. On constate qu'elle est relativement ancienne, quasiment contemporaine de la création du microphone et du téléphone.

CJ: Dès qu'on a commencé à retransmettre, à enregistrer, on a pensé à la stéréo...

HL: Oui mais ce sont les spécialistes qui s'y sont intéressés. Pour le tout-venant, la prise de son se faisait en mono jusqu'au milieu du xx^e siècle.

CJ: Comment crée-t-on l'illusion stéréophonique? Ce sont des questions de volume et de timing. Pouvez-vous m'en dire plus?

HL: Le terme volume n'est pas technique. Le volume, c'est le réglage du niveau sonore sur un appareil, mais il n'a pas vraiment de signification physique. Nous parlons plutôt d'amplitude du son. Dans le cas de la stéréo, on exploite également un

phénomène de déphasage, ou décalage temporel. Je vais essayer de ne pas être trop technique. Le son se propage de manière uniforme dans toutes les directions de l'espace. Lorsqu'une source est située par exemple à ma gauche, le son qui parvient à mon oreille gauche arrive légèrement en avance sur celui qui arrive à mon oreille droite. Il y a donc un premier décalage. Ainsi, j'ai perçu par l'entremise de mon système nerveux, par le système auditif, une localisation. Si la source avait été à droite c'est mon oreille droite qui aurait été « impactée » la première. C'est ce déphasage qui est la première façon de repérer une source dans l'espace.

Ensuite, au fur et à mesure que le son parcourt l'espace, il s'atténue : vous entendez moins une personne à dix mètres qu'à cinq mètres. Donc si votre oreille gauche est placée plus près de la source que votre oreille droite, le son sera plus fort à gauche qu'à droite. Deuxième indice qui nous confirme que le son vient de la gauche. C'est notre façon innée de percevoir les sons dans l'espace.

Les microphones reproduisent plus ou moins la position des oreilles. On a essayé de reproduire le procédé d'audition humaine composé de deux capteurs espacés de 20 à 25 centimètres environ.

CJ: Je me rends compte en travaillant sur la stéréo que ce thème soulève un certain nombre de questions intéressantes sur ce qu'on attend de la musique. Est-ce qu'on cherche une illusion ? Est-ce qu'on attend une forme d'authenticité ? Est-ce que tout le monde entend la même chose ?

HL: La question de l'illusion est centrale pour moi dans la stéréo et dans la polyphonie ou la spatialisation parce que souvent l'effet technique recrée une image qui n'est pas celle de la prise de son. Souvent les disques stéréo sont recréés à partir de sons parfois mono parfois stéréo, mais qui n'ont pas grand-chose à voir avec la façon dont les musiciens sont répartis.

CJ: Le plus souvent, ils n'ont été enregistrés ni dans le même lieu ni au même moment... Pouvez-vous me parler des phénomènes de battement ?

HL: Le battement est un phénomène physique assez simple à expliquer. Vous prenez deux haut-parleurs. Vous envoyez à chacun deux sons légèrement différents : une note donnée et puis une note légèrement plus élevée ou légèrement plus grave. Lorsque vous les faites jouer ensemble, la combinaison de ces deux sons crée ce qu'on appelle des battements. Ce sont des interférences : en interférant, les deux sons vont créer une modulation d'amplitude. C'est comme si le son augmentait et diminuait constamment dans le temps.

CJ: Comment cela fonctionne-t-il ?

HL: Les ondes physiques vont se superposer et en se superposant elles vont créer des zones où il y aura plus de son, et des zones où il y aura moins de son.

CJ: Comme si elles s'additionnaient puis se soustrayaient l'instant d'après ?

HL: Jetez deux cailloux dans l'eau et voyez les ondes se propager. Tout d'un coup,

elles se rencontrent, se croisent et il y aura des endroits où l'eau ne bougera plus et d'autres où elle bougera un peu plus. C'est un exemple d'interférence. Les deux haut-parleurs renvoient des ondes, des vagues dans l'air et ces vagues en se croisant vont créer des endroits où le son sera nul et des endroits où le son sera plus fort. Si vous prenez un son légèrement différent, ces interférences se traduisent par cette variation perceptible d'amplitude du son. Et c'est ce qu'on appelle un battement.

Les battements binauraux, ce serait le même phénomène, mais à l'intérieur du cerveau. Les ondes n'interfèrent plus physiquement. Elles arrivent séparément aux deux oreilles si on les écoute au casque. Et c'est le cerveau du sujet qui va recréer une perception du battement. Moi, je ne l'ai jamais expérimenté. Certaines personnes prétendent que ce phénomène aurait des vertus thérapeutiques. Certaines personnes se droguent avec ces battements binauraux. On ose vendre des « e-doses » de son psychotrope. Je suis très sceptique, je vous le dis franchement. Je n'ai pas encore vu de mise en évidence objective de ce phénomène.

Pour en revenir au battement, avec un son pur ça marche très bien. Avec un son complexe, un son harmonique ça marche aussi, mais, le battement se traduit perceptivement par une rugosité du son. En plus du battement qu'on peut entendre, il y a une espèce de sonorité un peu agressive, rugueuse.

CJ: Ça n'est pas du tout pour cela qu'il a été conçu, mais le dispositif stéréo grâce à la présence de deux sources bien définies se prête particulièrement bien à un jeu sur les phénomènes dont vous parlez. Pour l'occasion, nous avons fait presser un vinyle à deux exemplaires que nous diffusons simultanément. En décalant légèrement une piste par rapport à l'autre, grâce au pitch des deux platines, nous créons des rythmes inédits, nous jouons de la modulation d'amplitude et de l'effet de rugosité.

MAMMALIAN DIVING REFLEX (CA)

13^{sam} 12:00 à 15:30 | AOÛT

HAIRCUTS BY CHILDREN (RE-CRÉATION)

MEIER COIFFURE ▶ 4 rue Juste-Olivier – Nyon

conception: Darren O'Donnell / production: Eva Verity / coordination: Christine Benoît-Bailo / formatrice coiffure: Sabrina Colomb / avec la participation des enfants du Passeport vacances Nyon: Fanny Borloz, Emma Delacoste, Axel D'Eramo, Océane D'Eramo, Julie Desmeules, Annaëlle Fivaz, Jennica Folkesson, Léane Guex, Manon Guillermet, Géraldine Jacoby, Manon Larivière, Giulia Martini, Ellen Ryder, Carole Steiner, Joanna Watts

Leur mission: rassembler les gens, les faire participer, réagir, parler, penser et sentir. Mammalian Diving Reflex est un atelier de recherche artistique qui s'inscrit dans la sphère sociale. Leur ambitieux projet HAIRCUTS BY CHILDREN fait partie de leurs performances activistes qui favorisent le dialogue entre les artistes et le public. En collaboration avec le Passeport vacances nyonnais, le collectif propose à des enfants âgés de dix à douze ans de se former à l'apprentissage de la coiffure en plusieurs étapes et d'offrir ensuite des coupes de cheveux gratuites au public dans un salon de coiffure de la ville de Nyon. Responsables de leurs actes, les plus jeunes sont alors considérés comme de futurs citoyens.

▶ **CE PROJET FAIT L'OBJET D'UN FEUILLETON À SUIVRE DANS «DARE-DARE», SUR ESPACE 2**

production: far° festival des arts vivants, Passeport vacances Nyon / remerciements et soutiens: M. Philippe Meier-Meier Coiffure Nyon, M. Marcel Inglin-HairBeauty professional Sàrl
www.mammalian.ca

▶ information et réservation: haircut@festival-far.ch ou tél. +41 (0)79 714 75 62

▶ la prestation est rémunérée selon votre appréciation!

MEIER
Coiffure

HairBeauty Sàrl
professionnel

Passeport
vacances

ESPACE 2
LA VIE CÔTÉ CULTURE

MAMMALIAN DIVING REFLEX OU LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE L'ART

Mammalian Diving Reflex est le nom d'un collectif artistique canadien dont le titre oriente de manière métaphorique sur le genre de projets qu'ils proposent. Ce réflexe est une réaction de certains mammifères au contact de l'eau froide ou dans un environnement glacial qui optimise la respiration et permet donc de survivre plus longtemps. Le ralentissement de la fréquence cardiaque diminue le besoin d'oxygène et de façon plus conséquente chez les enfants.

Fondé en 1993, Mammalian Diving Reflex est un atelier de recherche spécialisé dans l'investigation de la sphère sociale, toujours à l'affût de produire des expériences esthétiques innovantes, des événements sociaux-culturels hors du commun, des performances sous une forme théâtrale et des textes théoriques. Ils créent et ont créé de nombreuses manifestations dont les objectifs du contenu sont l'échange intellectuel en sollicitant le langage, les idées et l'information. Au niveau de la forme, ils ont développé une myriade de mise en scènes théâtrales originales en considérant le public comme un acteur de manière à établir un dialogue. Mais aussi et surtout, leurs projets ont toujours une dimension politique qui met en exergue la responsabilité sociale de l'art.

Leurs interventions tentent en effet de démanteler les frontières entre les individus, en engageant la discussion entre les spectateurs et les performeurs. Darren O'Donnell, le directeur artistique du collectif souhaite décentraliser le spectacle traditionnel habituellement dans un lieu clos pour le déplacer à l'extérieur, dans la sphère publique afin de créer des liens entre des personnes d'univers différents. Il est convaincu que les arts de la performance sont un procédé essentiel pour contrer la société de consommation et de rassembler les gens pour créer un monde meilleur.

Utopique? Non, au contraire. Le succès remporté par leurs différentes actions montrent à quel point les résultats positifs se multiplient à travers le monde. *Haircuts by Children* en est la preuve. Depuis 2006, ce projet a voyagé de Toronto à New York en passant par Los Angeles, Milan, Vancouver et Sydney. L'exécution de la coupe de cheveux crée un moment d'intimité entre les participants et les jeunes coiffeurs; les corps entrent en contact et le dialogue s'instaure tout simplement. La confiance acquise par les enfants et la responsabilité qui leur est offerte les valorisent incroyablement. Cette performance révèle de manière probante l'élaboration de nouveaux types d'interactions sociales entre diverses générations et participe à la réflexion menée par le collectif sur les droits des enfants. Selon Darren O'Donnell, l'engagement civique doit commencer dès l'enfance. — Cécile Simonet

FABRICE GASSER (CH)

14 dim | AOÛT | durée
19:00 | 93'

MOTEL

CINÉMA CAPITOLE ▶ 5 rue Neuve–Nyon

réalisation: Fabrice Gasser / avec: Stéphanie Glaser, Antonio Buil, Julia Batinova, Jean-Pierre Gos, Ignacio Gomez, Janet Haufler / images: Greg Pedat / son: François Musy et Gabriel Hafner / décors: Daniel Raduta / costumes: Nicole Ferrari / musique originale: Christophe Raynaud / scénario: Nathalie Roze / producteurs: Jean-Marie Gindraux et Fabrice Gasser

Aujourd'hui disparu, l'établissement d'Etoy est la vedette d'un long métrage signé par Fabrice Gasser, le petit-fils de la célèbre patronne. MOTEL, qui a remporté le Prix culturel Régionyon 2010, relate l'histoire de quatre personnages que la vie a malmenés, et qui ont en commun le renoncement et l'attente de la fin. Un jour, au terme d'un long périple qui s'est soldé par un échec, Alejandro croise par hasard le motel sur sa route et s'y arrête. Il s'attache à la tenancière du lieu, une vieille femme aveugle et extravagante avec laquelle il va développer une relation de confiance et d'amitié.

production: Pandora films et Road movies / remerciements: Les Cinémas Capitole

www.roadmovies.org

▶ tarif unique 15.—

SARAH VANAGT (BE)

16 sam | AOÛT | durée
19:00 | 65'

BOULEVARD D'YPRES (1^{re} SUISSE)

CINÉMA CAPITOLE ▶ 5 rue Neuve–Nyon

concept et réalisation: Sarah Vanagt / images: Katrien Vermeire / montage: Effi Weiss / animation: Amir Borenstein / son: Maxime Coton

C'est en bas de chez elle, sur le boulevard d'Ypres à Bruxelles, que Sarah Vanagt mène un nouveau travail d'investigation. Une artère au parfum méditerranéen connue autant pour ses magasins de gros que pour sa population marginalisée. Cherchant à fixer la mémoire du lieu, l'artiste parle avec les commerçants, les déchargeurs, les demandeurs d'asile, les hôtes de l'Armée du Salut et tous ceux qu'elle croise sur le trottoir. Elle les invite à raconter leur histoire sous la forme d'un conte – une méthode empruntée à l'historien italien Carlo Ginzburg. Un documentaire expérimental qui part du local pour interroger les systèmes de pouvoir à l'œuvre dans nos sociétés globalisées. La chronique audiovisuelle d'un espace en transit.

production: Balthasar / coproduction: Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, Argos / soutiens: Fond audiovisuel flamand, Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) / remerciements: Les Cinémas Capitole

www.balthasar.be

▶ tarif unique 15.—

BETTINA ATALA (FR)

15 lun 19:00 | 16 mar 19:00 | **AOÛT** | durée 60'

TALK SHOW (CRÉATION)

PETITE USINE ▶ 1 rue César-Soulié–Nyon

présentatrice: Bettina Atala / invitée: Sheila Donovan

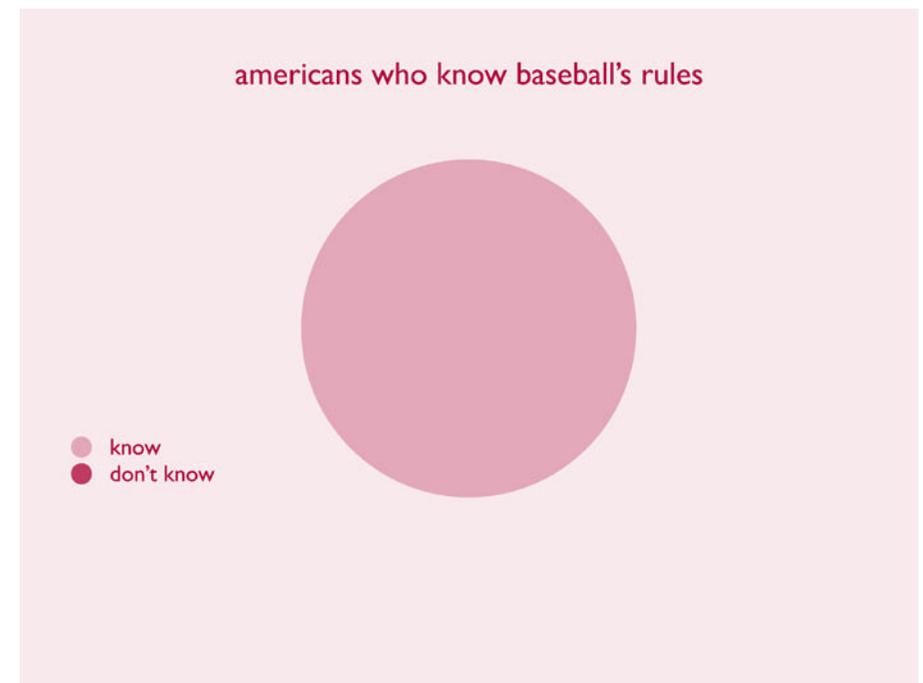
Métamorphosée en présentatrice des fameux et stéréotypés talk-shows américains, Bettina Atala transpose dans sa dernière création l'action de ces émissions non pas sur l'antenne mais sur scène. En direct, elle interviewe un seul et unique « spécimen » de citoyen américain qui se targue d'avoir passé tous ses samedis à traîner dans les centres commerciaux. Ponctué par des numéros de « stand-up comedy » et de recettes de cuisine, l'interrogatoire volontairement naïf est un moyen de mettre en exergue la réalité cachée derrière les fictions hollywoodiennes et les clichés de la culture américaine.

production déléguée: 34567films / coproduction: 34567films, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Les Spectacles vivants Centre Pompidou Paris, MAC-VAL Vitry sur Seine, Le Conseil général du 93 / soutiens: Institut français, Ambassade de France en Suisse

www.34567films.com

www.bettina-atala.com

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—



Les bus scolaires sont-ils jaunes aux États-Unis ?

Oui.

Dans les écoles, y a-t-il des casiers à la disposition des élèves ?

Oui.

Sont-ils alignés côte-à-côte dans le couloir principal ?

Oui.

Les gens mangent-ils de la pizza dans les rues de New York ?

Oui, tout le temps.

Y a-t-il dans les rues des boîtes où l'on glisse de la monnaie pour acheter le journal ?

Oui.

Y a-t-il des cylindres rouges et blancs qui soufflent de la vapeur ?

Oui.

Dans les bars, les femmes boivent-elles des cosmopolitans ?

Non.

Les Américains boivent-ils souvent des cocktails ?

Oui.

Vous êtes-vous déjà trouvée assise au comptoir d'un bar avec un inconnu à côté de vous qui raconte ses problèmes au barman ?

Oui, sans aucun doute.

Dans les films, on voit des gamins ouvrir les bouches d'incendie, pour profiter de l'eau froide l'été. Ça arrive vraiment ?

Oui, j'ai vu ça l'été dernier.

Est-ce que vous jouez au bowling ?

J'y jouais beaucoup à la fac. Dans le Middle West, chaque ville a son bowling.

Est-ce que les gens personnalisent leur plaque minéralogique ?

Oui, les gens payent pour ça. Ça s'appelle les « Vanity Plate ».

Avez-vous eu votre permis de conduire à 16 ans ?

Oui.

Êtes-vous déjà sortie avec un joueur de football américain ?

Non.

Y avait-il une équipe de football américain dans votre fac ?

Oui, mais elle n'a pas gagné un seul match en 50 ans.

Yale, Harvard, Princeton, ce sont de bonnes universités ?

Oui, elles sont censées être parmi les meilleures du pays.

Les cercles et les confréries d'étudiants existent-ils ?

Oui, la plupart des universités en ont.

Est-ce que leur nom est Alpha, Beta, Zeta, etc. ?

Oui, c'est en grec.

Y a-t-il des confréries secrètes ?

Non, je n'ai jamais entendu parler de ça.

Mais si c'était le cas, elles ne seraient pas secrètes.

Avez-vous déjà assisté à un match de baseball ?

Oui, avec mon père. Les films sur le baseball m'ennuient parce que je ne comprends pas les règles.

En Amérique, est-ce que tout le monde connaît les règles du baseball ?

Oui, je ne connais pas un seul américain qui ignore les règles du baseball.

Y a-t-il une colline à Hollywood où il est écrit « Hollywood » ?

Oui.

Vous êtes-vous déjà jetée du haut d'une chute d'eau ?

Non.

Les gens traversent-ils le pays dans des bus argentés ?

Oui.

Y a-t-il des réunions des Alcooliques anonymes dans toutes les villes ?

Oui.

Les gens se réunissent-ils pour dire à l'un de leurs amis ce qu'il devrait changer dans sa vie ?

Oui.

Est-ce que Dallas existe vraiment ?

Oui, c'est au Texas, mais je n'y suis jamais allée.



IVANA MÜLLER (HR)

17 mer 19:00 | 18 jeu 19:00 | **AOÛT** | durée 60'

60 MINUTES D'OPPORTUNISME (1^{re} SUISSE)

PETITE USINE ► 1 rue César-Soulié-Nyon

conception et interprétation: Ivana Müller / collaboration artistique: Agata Maszkiewicz, Paz Rojo, Jefta van Dinther, David Weber Krebs, Gaëlle Obiégly, Inge Koks, Bill Aitchison, Thomas Brosset / traduction et adaptation française: Gaëlle Obiégly et Ivana Müller / création lumières: Martin Kaffarnik / création son: Nils De Coster / régie lumières et son: Ludovic Rivière / management et administration: Chloé Schmidt / I'M COMPANY

Performance en apparence peu spectaculaire sur les mécanismes de la représentation, ses contraintes et ses enjeux, 60 minutes d'opportunisme suscite la surprise et l'imagination du spectateur. Au cours de ces 60 minutes, Ivana Müller s'expose littéralement sur scène. À la fois, auteure et actrice, elle questionne sa position d'artiste, le fait d'être observée, les outils et les stratégies dont elle dispose pour se « re-crée » ici et maintenant face aux spectateurs. Intime et politique, ce faux dialogue avec elle-même, sollicite avec humour le public, partenaire essentiel du dispositif.

production: I'MCOMPAGNY / coproduction: La Ménagerie de verre Paris, avec le dispositif Studio Lab / soutiens: Performing Arts Fund NL, Amsterdam Fund for the Arts Pays-Bas.

www.ivanamuller.com

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

IM - COPYING THOUGHTS FROM
M7 NOTE BOOK

I will take the opportunity to go into something I don't know much about.

What can I do on stage that I cannot do elsewhere?

My presence here tonight gave work to at least 7 people, which already means that I am working in a good direction.

Thinking of this show as of the "final gesture" ... Which doesn't mean a desperate gesture.

The piece on "ending"

But at the same time the piece that is always "about to" (about to begin, about to explode, about to show, about to represent, about to end...)... which gives it an eternal future.

I feel like a pilgrim in some warm country on my way to discover some important truths.

I have used classical music in already 3 of my pieces and it always worked.

I have already won a prize with a piece based on a tableaux vivant.

Seeing it as a date between Opportunity and Opportunism.

Manny of those ideas aren't really mine.

BODY AS A REPRESENTATION
 BODY AS AN OBJECT
 BODY AS A WEAPON
 BODY AS A VALUE
 (THAT CAN BE SOLD, CAPITALISED)
 MY BODY OR CURATED

I would like to take this opportunity to tell you that at this point I don't really know what I represent... but I am sure you do.

I would like to take this opportunity to tell you that I don't ~~explode~~ expose myself in this way very often.

Consequences that this show will have on my life:

- I will have to travel, like all the tourists that will travel next to me.
- I will offer my body to representation and lose the contact with it.
- I will use make up, which will make my skin dry and old.
- I will run a risk of starting to smoke again
- I will run a risk of developing a back injury after doing all those splits.

Although it probably might not seem like it, a lot of people have worked on each of my gestures.

If I have to imagine Myself as a car, I think of a big black Audi...

• ACT
 • ACTION
 • ACTOR
 • ACTIVE
 • ACTIVITY

How to keep on staying dizzy, when I have to do it evening after evening. Will I soon have to start faking my condition?

Imagine that the bomb I have in my backpack is real.

Since this is the last time I will be in public I have nothing to lose ... but this doesn't mean that I don't care.

Performing "Myself" often doesn't have much to do with "Me".

It is basically a dialogue between Sound and Image.

Paris, May 2011, 11h.

ION MUNDUATE (ES)

18 jeu 21:00 | 19 ven 21:00 | **AOÛT** | durée 60' env.

SIN TÍTULO, EN COLORES (SANS TITRE, EN COULEURS) (1^{re} SUISSE)

USINE À GAZ ► 1 rue César Soulié-Nyon

interprétation: Ion Munduate, Joseba Otaegi, Inar Sastre / musique: J. S. Bach et musique populaire / collaboration artistique: Blanca Calvo

À l'image de son éventail artistique éclectique, Ion Munduate fait dialoguer des pratiques artistiques et artisanales d'une manière peu commune. Un trio, formé par un danseur, un pianiste et un « aizkolari » (coupeur de tronc basque), se retrouve sur scène. De prime abord, la rencontre peut sembler incongrue mais se révèle par la suite d'une puissante poésie. Tour à tour, les trois protagonistes changent de rôle pour s'exprimer par la pratique de l'autre. Les corps sont alors mis à l'épreuve, se découvrent sous d'autres facettes et émeuvent par leur maladresse ou au contraire par leur sensibilité dissimulée. L'habit ne fait pas le moine !

► BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR
POUR LES SPECTATEURS CURIEUX ET DÉSIREUX D'ÊTRE ACCOMPAGNÉS
DANS LA RÉCEPTION DE CETTE ŒUVRE, RENDEZ-VOUS JEUDI 18 À 20:30
À L'ENTRÉE DE L'USINE À GAZ (VOIR P. 85)

production: association Entrecuerpos-Mugatxoan / coproduction: Gouvernement basque, Arteleku Gipuzkoako Foru Aldundia / soutiens: Gipuzkoako Dantzagunea-Arteleku, le Festival Bad Bilbao

www.mugatxoan.org

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

ION MUNDUATE, SIN TÍTULO, EN COLORES: UN HYMNE À LA PLURALITÉ !

Ion Munduate, né en 1969, a suivi une formation de danseur parallèlement à des études d'arts visuels d'abord à San Sebastián, puis à Madrid et à Paris. En 1993, il fait la rencontre de la chorégraphe Blanca Calvo qui fonda avec La Ribot en 1986 la compagnie Bocanada Danza – une étape importante dans l'histoire de la danse contemporaine en Espagne. Il entame avec elle une étroite collaboration dans les pièces *MMMM* (1995) et *Sangre Grande* (1996) et co-dirige le projet de Mugatxoan qui propose un programme de résidences, d'ateliers et de spectacles axés sur les arts visuels et la performance. L'objectif de cet institut est de proposer une plate-forme de discussion et d'échanges sur les différentes expériences créatives de chacun.

Dans ses propres créations, Ion Munduate utilise souvent la vidéo. Ce n'est pas le cas dans *Sin título, en colores* (Sans titre, en couleurs). Le chorégraphe investit d'abord l'espace sur une musique de Bach jouée en direct, en rassemblant au sol des vêtements bigarrés, puis développe un dialogue sonore et corporel entre les trois protagonistes. Le mouvement est ici considéré sans artifice, comme une forme de langage brut.

À l'alliance de la musique et de la danse s'ajoute l'intervention d'un coupeur de tronc. Pratique artisanale, ce sport rural basque éveille et souligne dans le contexte du théâtre la gestuelle systématique et rythmée de cette activité. La cadence répétée de la hache au contact du tronc emplit de plus en plus l'espace, se mêle progressivement aux pratiques des deux autres pour ne former plus qu'un tout. Une trame sociale se construit peu à peu, un nouveau vocabulaire s'élabore dans la fusion des gestes de chacun. L'échange des fonctions, la rotation des métiers abolit l'idée d'un modèle à suivre, il s'agit d'un hymne à la pluralité ! — Cécile Simonet



MASSIMO FURLAN (CH)

18 jeu 22:15 | 19 ven 22:15 | 20 sam 22:15 | **AOÛT** durée 50' env.

AURA (CRÉATION)

L'AFTER ► 22 rue de Rive-Nyon

un projet de Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre et Aura Msimang

AURA est le titre éponyme d'une femme dont l'histoire est une légende. Comme son nom, elle irradie. Dreadlocks jusqu'aux chevilles, ancrée dans le sol, elle nous invite à la suivre pour un long voyage à travers l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. En accompagnant par sa voix le reggae, le jazz et la chanson française, elle a chanté aux côtés de mythes comme Bob Marley, Jimmy Cliff, Lee Scratch Perry, Manu Dibango et Maxime Le Forestier. Témoignage personnel et historique, Aura Msimang est une « mama » comme on dit en Afrique, chaleureuse et maternelle, qui s'adresse à nous sans artifice en improvisant comme sur un rythme de jazz.

production déléguée: far° festival des arts vivants Nyon / coproduction: Zürcher Theater Spektakel, Numéro 23 Prod / soutien: Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

www.massimofurlan.com

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

JEUX DE MÉMOIRE, LA LONGUEUR DE SES NATTES

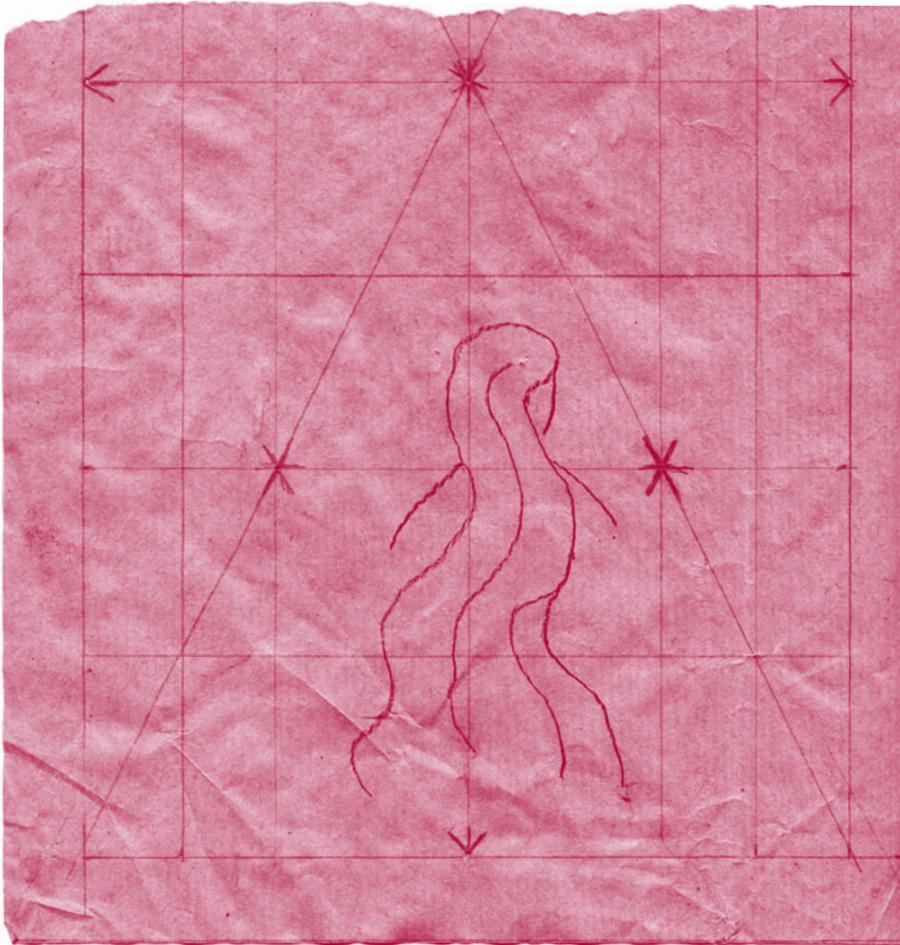
Les souvenirs s'accumulent dans la mémoire, en vrac, empilés les uns sur les autres, dans un étrange chaos; ils sommeillent en quelque sorte, ou alors ils mènent leur vie à eux, de façon souterraine. Puis soudain, réveillés par un son, une odeur, un visage, un geste, ils reviennent, manifestant qu'ils n'avaient pas le moins du monde disparu. Ils sont distincts même s'ils sont brumeux, étranges même s'ils sont familiers, comme un rêve duquel on viendrait de s'éveiller, brusquement. On peut alors en saisir le cadre, la couleur, l'agencement. Souvent ils sont attachés les uns aux autres, comme une chaîne, et lorsque l'un d'eux se lève, il emmène les autres à sa suite: et c'est ainsi que tout un pan de vie revient.

Le travail de création commence comme ça: il suit les surgissements de ces souvenirs, les capte, les retient. Une fois que les images sont là, évidentes, on les reconstruit, on les assemble, on les fictionne. Et pour nous, cela donne naissance à des projets comme *Gran Canyon Solitude*, (*Love Story*) *Superman*, *Girls change places*, *Les Filles et les garçons*: qui mettent en place des souvenirs de l'enfance, puis de l'adolescence. Et encore *Furlan 23* ou *Numéro 10*, qui partent du rêve, du désir d'un petit garçon de se substituer à la figure héroïque, d'endosser son maillot, de mimer chacune de ses actions: refaire pour devenir. Ou avec *1973*, par une reconstitution burlesque et fidèle (à sa façon), de porter les robes et les costumes à paillettes de tous les acteurs de cette édition de l'Eurovision de la chanson 1973: de se glisser, aujourd'hui, depuis son corps d'homme, avec sa tessiture et son timbre, dans la voix de l'autre, de lui emprunter sa manière de bouger et de sourire, pour devenir une série de chanteurs à soi tout seul.

Le plaisir est grand de jouer, d'imiter, de refaire et de retrouver. Mais le vrai moment, celui qui provoque le rire ou le sourire de ceux qui le découvrent, c'est l'écart. L'écart entre le souvenir et sa reconstitution, le corps du performeur et celui de l'icône, la faille entre l'image et le vivant. C'est là que se joue la chute. Sans nostalgie. Une manière de désamorcer, de faire gagner son air à soi, l'air de rien.

Et ce qui compte vraiment, dans ce processus, c'est que la mémoire individuelle s'ouvre sur une mémoire collective, qu'elle a un effet viral. Elle contamine les spectateurs: elle provoque des effets de reconnaissance, de retrouvailles. Elle est une passerelle. Le souvenir se désincarne, il n'apparaît plus comme celui de l'auteur, mais celui de tous ceux qui se souviennent.

Et il y a d'autres projets qui partent d'une question à un autre, un autre que soi. Par exemple, quelles sont les images, ou quelle est l'image, que tu portes avec toi, de ta mère? Comment tu la revois? C'est quelque chose qui joue sur une forme d'apparition: comment faire apparaître, dans une chambre, quelques instants, la présence de la mère. C'est le projet qui s'est joué en juin à Paris, *Madre*, avec des étudiants de la Cité internationale, originaires d'Espagne, du Brésil, de Belgique, du Sénégal, de l'île de La Réunion, de Grèce, et qui trouvent une façon à eux de construire une image, de dessiner un souvenir, de tracer un portrait. Une histoire,



comme une forme de témoignage. Quelque chose de fugitif qui se transmet, se passe et qui nous renvoie à notre image de mère à nous.

Et puis il y a un autre projet, celui d'*Aura*. Pour le far°. Le projet est simple. C'est l'histoire d'une vie, d'un exil et d'un retour. C'est un récit à la première personne. Juste une femme qui raconte quelques moments de sa vie, des fragments, des lieux, des êtres, des âmes. Qui parle, avec sa voix, ses gestes, et qui nous regarde. Comme quelque chose qui nous arrive parfois, dans le quotidien, quand un ami partage avec nous des instants retrouvés de son passé, qu'il défait le fil de son existence et la refait sous nos yeux. On est heureux d'être avec lui, de l'écouter, de participer à ce moment privilégié: on réalise qu'on a maintenant des images de lui en plus, qu'on le connaît mieux, et qu'on le voit un peu autrement, un peu plus dense, un peu plus plein. Le monde s'est ouvert. Il est peuplé. Peuplé de récits qui nous entourent, de récits fameux et célèbres, lus, entendus, diffusés largement par la presse, par les livres, ou connus de nous seuls, dont nous sommes les destinataires privilégiés. Ces récits concernent des vies, égrènent des parcours, des rencontres, des réussites, des naissances, des morts, de la souffrance. Ces histoires de vie, qu'elles nous appartiennent ou non, constituent notre identité. Elles nous entourent, elles nous accompagnent.

Autour d'*Aura*, on écoute son histoire, comme des enfants. Elle nous transmet des mots, des récits, dans une langue qui est multiple, une langue faite de plusieurs langues, le zoulou, l'anglais, le français, une langue qui trébuche, et qui chante. Et on regarde cette femme qui parle. Car sa présence est puissante: c'est la présence d'un corps qui a dansé, chanté, joué. Une chevelure dont les nattes semblent infinies, comme dans un conte de fées.

C'est une histoire de mémoire et de transmission, une rencontre qui me multiplie et me prolonge. Une histoire qui, comme toutes les histoires, tisse de l'intime et du collectif, une histoire qui tresse des images, des sons, des gestes.

— Claire de Ribaupierre

YVES-NOËL GENOD (FR)

19 ven 19:00 | 20 sam 19:00 | AOÛT | durée 105'

1^{er} AVRIL (jour des fous) (RE-CREATION)

SALLE COMMUNALE ▶ 4 rue des Marchandises-Nyon

mise en scène et scénographie: Yves-Noël Genod / lumières: Sylvie Mélis / son: Benoît Pelé / bande-son des chansons: David Neerman / interprétation: Lorenzo de Angelis, Jeanne Balibar, Jean Biche, Bram Droulers, Felix M. Ott, Pierre Megos, Marlène Saldana, Philippe Tlokinski

Ce spectacle lyrique et poétique, fresque vivante rythmée par la voix de Jeanne Balibar, emplit l'espace d'une myriade de tableaux colorés. Conquis par le charme désuet de la salle communale de Nyon, ornée de toiles anciennes représentant la région, Yves-Noël Genod recrée son 1^{er} AVRIL (jour des fous) à l'occasion de l'édition 2011 du far°. Foisonnement de mouvements, de séquences, le regard est à l'affût de la vitalité qui s'anime sur la scène: contact des corps qui s'entremêlent et s'entrechoquent, femmes, hommes, enfant, tous déambulent, marchent, sommeillent, sautent... Les atmosphères se succèdent, la lumière nous accompagne dans ce flux dynamique qui défile sans cesse. Véritable théâtre d'images, ce 1^{er} AVRIL en août risque d'en éblouir plus d'un!

production: Le Dispariteur / coproduction: Charleroi-Danses / soutiens: Institut français, Ambassade de France en Suisse

<http://ledispariteur.blogspot.com>

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

D'UNE RIVE À L'AUTRE

Inviter Yves-Noël, c'est le jour des Rois, ce qu'on appelle aussi Épiphanie.

Apparition, offrande, début du Carnaval, printemps.

C'est comme ça que je le vois arriver et/ou sortir de n'importe quel endroit, pièce, porte, seuil, monde, rêve, réel.

Et s'il va mettre en scène, il va mettre à jour un monde, un rêve, un seuil; un mystère, un conte, un truc inouï.

À ceux qu'il a choisi pour faire naître la chose, il dispense avec douceur et fermeté les consignes et chacun s'en nourrit pour le voyage.

Il veille alors avec ses amis pour qu'ils réveillent la matière proposée; frugale au départ et multipliée soudainement, des choses se révèlent.

Chacun aurait trouvé dans sa chambre quelque chose qui résonne et Yves-Noël choisit en un dosage savant les matières et agence pour que, comme un parfum, l'air s'éprenne et condense l'improbable réalité de son désir. Subtil et raffiné, brutal et soufré, c'est à voir.

Yves-Noël est poète, l'homme qui passe et entend tout et donne en retour; il navigue, Rimbaud et Verlaine aussi, Lautréamont, Mallarmé, Wilde et qui encore? Faites voir! — Pierre Droulers



LOUISA MERINO (ES)

19 ven 19:00 | 20 sam 19:00 | AOÛT | durée 60'

MAPPING JOURNEYS (RE-CRÉATION)

PETITE USINE ► 1 rue César-Soulié–Nyon

création, chorégraphie et production: Louisa Merino / avec la participation d'un groupe de personnes âgées de Nyon

Au cœur d'une ville, chaque coin de rue recèle d'innombrables événements éphémères et anecdotiques qui, au fil du temps, se superposent. À l'écoute des plus anciens, Louisa Merino recueille des récits autobiographiques afin d'établir une cartographie inhabituelle. En signalisant dans l'espace les différentes strates de souvenirs qu'elle a glané auprès de personnes âgées, la chorégraphe réinvestit les lieux de manière émotionnelle en leur redonnant corps. L'espace subjectif de la mémoire est alors retransmis dans l'espace réel où ils se sont produits. Tout d'abord récitées oralement, ces expériences vont se métamorphoser au fur et à mesure pour donner lieu à d'autres expressions artistiques.

soutien: Matadero Madrid

www.louisamerino.com

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

LA CARTOGRAPHIE DE LA MÉMOIRE OU TRACER DES PARCOURS LOINTAINS

Le projet de Louisa Merino intitulé *Mapping journeys* nous plonge dans la vie intime souterraine de lieux, de villes qu'elle choisit. Elle ne se contente pas de suivre l'itinéraire d'une carte ou d'un plan en deux dimensions, elle souhaite au contraire traverser les murs comme *Le Passe-Muraille* de Marcel Aymé pour découvrir ce qui s'y cache. Chaque coin de rue recèle des souvenirs liés à des vies qui les ont marqués physiquement, mais dont il ne reste malheureusement plus de traces.

À l'image des pages des livres pour enfants desquels surgissent des édifices en trois dimensions, Louisa Merino reconstruit le volume émotionnel des endroits qu'elle inspecte. Elle évoque les couches de peinture sous-jacentes qui donnent la puissance visuelle à certains tableaux. Les villes ont aussi leur propre biographie.

Certes, il existe des archives, des photographies qui témoignent de l'évolution d'une ville, de ses transformations, mais ce n'est pas ce qui intéresse la chorégraphe espagnole. Ce qui l'émeut et la captive ce sont les gens, leurs histoires intrinsèquement associées à des rues, des anecdotes enfouies dans des recoins insoupçonnés, des événements fortuits et éphémères dissimulés au plus profond de chacun de nous.

Qui n'a jamais éprouvé un sentiment quasi magique à l'écoute des récits lointains de ses grands-parents? Ces bribes de vies qui développent notre imaginaire et nous fascinent, nous transportent dans le temps, un temps que l'on n'a jamais connu, que l'on ne connaîtra jamais, mais qui prend soudainement forme dans notre pensée.

Louisa Merino confie qu'elle ne s'est jamais sentie jeune et que c'est certainement pour cette raison qu'elle se sent si proche des personnes âgées. La patine du temps se cueille auprès des anciens. La mémoire nous joue des tours, elle est capricieuse mais aussi troublante. Elle illumine en couleurs des époques en noir et blanc, jusqu'à rendre visible l'invisible en ramenant de loin des moments qui se sont un jour passés.

« Peut-être que dans vingt ans, je pourrai revenir ici et raconter à d'autres spectateurs qu'un jour on marchait ensemble dans cette rue, et qu'à cet endroit nous nous sommes arrêtés pour regarder comment quelqu'un disait au revoir à un ami, parce qu'il y a eu quelqu'un, un jour, par le passé, qui a dit au revoir à un ami ici. »

— Cécile Simonet d'après les propos de l'artiste

RAIMUND HOGHE (DE)

20 sam 21:00 | AOÛT | durée 75' env.

L'APRÈS-MIDI (1^{re} SUISSE)

USINE À GAZ ► 1 rue César Soulié–Nyon

conception et chorégraphie: Raimund Hoghe / interprète: Emmanuel Eggermont / collaboration artistique: Lucia Giacomo Schulte / lumières: Raimund Hoghe / son: Bente Lambrecht / musique: Claude Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Gustave Mahler *Lieder*

Dans L'APRÈS-MIDI, Raimund Hoghe s'attache à un autre moment charnière de l'histoire de la danse, en confiant à Emmanuel Eggermont une réinterprétation du rôle de Nijinsky dans la chorégraphie du « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Debussy. Comme dans « Sacre », Hoghe écourte le titre de la pièce, et cherche plus à « donner un espace » aux souvenirs des précédentes versions qu'à les copier. Conservant les gestes iconiques inventés par Nijinsky (corps de profil, poignets cassés, doigts serrés) et la structure de l'œuvre, Hoghe en prolonge la durée en ajoutant au morceau original des « Lieder » de Mahler, et ainsi « laisse le sens ouvert ». Son rôle y est très sommaire, mais sa présence indispensable.

► BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR
POUR LES SPECTATEURS CURIEUX ET DÉSIREUX D'ÊTRE ACCOMPAGNÉS
DANS LA RÉCEPTION DE CETTE ŒUVRE, RENDEZ-VOUS SAMEDI 20 À 20:30
À L'ENTRÉE DE L'USINE À GAZ (VOIR P. 85)

production: Cie Raimund Hoghe / coproduction: Festival Montpellier Danse 2008, Théâtre Garonne Toulouse, Theater im Pumpenhaus Münster / soutiens: Centre chorégraphique national de Franche-Comté Belfort, Ministère de la culture et de la communication France

www.raimundhoghe.com

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

« JETER SON CORPS DANS LA BATAILLE », A ÉCRIT PIER PAOLO PASOLINI. CE SONT CES MOTS QUI M'ONT DONNÉ ENVIE DE MONTER SUR LA SCÈNE. MES AUTRES SUJETS D'INSPIRATION SONT LA RÉALITÉ QUI M'ENTOURE, LE TEMPS DANS LEQUEL JE VIS, MA MÉMOIRE DE L'HISTOIRE, LES GENS, LES IMAGES, LES SENSATIONS, LA PUISSANCE ET LA BEAUTÉ DE LA MUSIQUE AINSI QUE LA CONFRONTATION AVEC LE CORPS – QUI DANS MON CAS, NE RÉPOND PAS AUX IDÉAUX CONVENTIONNELS DE BEAUTÉ. VOIR SUR LA SCÈNE DES CORPS QUI S'ÉLOIGNENT DE LA NORME EST IMPORTANT – NON SEULEMENT DU POINT DE VUE DE L'HISTOIRE, MAIS AUSSI DU POINT DE VUE DE L'ÉVOLUTION ACTUELLE QUI TEND À RABAISSE LE STATUT DE L'HOMME À CELUI D'ARTEFACT OU D'OBJET DESIGN. ET QUANT AU SUCCÈS : IL IMPORTE AVANT TOUT D'ÊTRE CAPABLE DE TRAVAILLER ET DE POURSUIVRE SON PROPRE CHEMIN, AVEC OU SANS SUCCÈS. JE FAIS SIMPLEMENT CE QUE J'AI À FAIRE.

— Raimund Hoghe

Européen à la fois moderne et archaïque, artiste à la fois contemporain et mythologique, Raimund Hoghe est une personnalité sidérante. Chorégraphe, danseur, performeur et quasi-plasticien, il semble à peu près tout connaître d'un plateau de théâtre, comme s'il en était l'âme, la légende ou la mémoire. Raimund Hoghe a été journaliste, écrivain à Wuppertal, il est devenu le dramaturge de Pina Bausch. Et puis, un jour, ce petit homme bossu au regard tantôt rapace, tantôt désarmé saute le pas. Il devient le dramaturge de sa propre étrangeté, le scénographe d'un corps radicalement autre, le sien, plus vaste que le monde, le reflet de nos secrets les plus insondables. — Daniel Conrod

YOUNGSOON CHO JAQUET (CH/KR)

14 dim 18:00 | **AOÛT** | durée 40' env.

ROPE (CRÉATION)

PLACE DU CHÂTEAU ► Nyon

chorégraphie et performance: YoungSoon Cho Jaquet / administration: Michaël Scheuplein / avec la participation des élèves du gymnase de Nyon: Mathilde Talon, Gianna Caliarì-Charlet, Thibault Messerli, Claire Ketterer, Jenna Prosser, Gregory Bovet, Tanya Kottler, Guillaume Rosset, Cédric Müller, Lauriane Cailleux

ROPE est une performance qui lie tous les participants, attachés entre eux par les poignets avec des cordelettes de longueur variable. À l'instar d'un chef d'orchestre, YoungSoon Cho Jaquet donne le « la » en initiant les déplacements. Comme une onde qui vacille à la surface de l'eau, le mouvement initial se transmet d'une personne à l'autre; les fils des participants se croisent et s'emmêlent créant des formes inédites.

08-21 tous les jours | **AOÛT**

TEMPS RESTANT (EXPOSITION)

ESPACE PUBLIC ► Nyon

Autour de sa création ROMANESCO, présentée au far° l'été dernier, YoungSoon Cho Jaquet est intervenue dans le gymnase de Nyon. Inspirés par son œuvre, les élèves des classes d'arts visuels ont développé un travail photographique, présenté dans l'espace public sous le titre TEMPS RESTANT. Ouvrez l'œil!

soutien: Fondation pour les Arts et la Culture Nyon

www.cienuna.com

► accès libre

LEKKERMAKERY

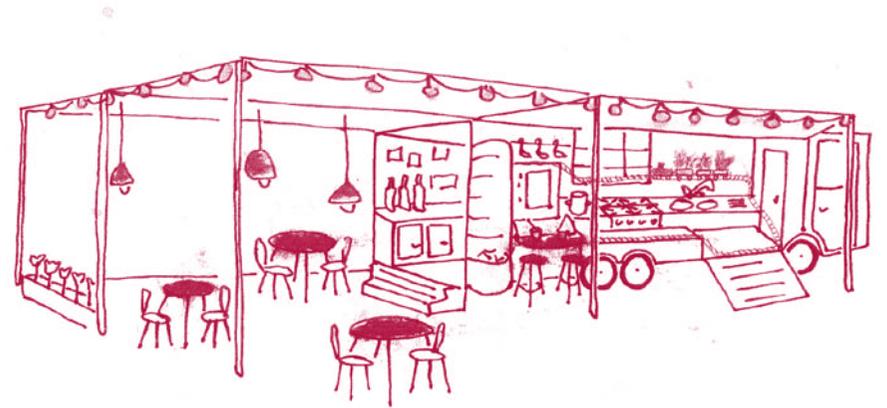
10-20 | **AOÛT** | tous les jours
bar dès 12:30, cuisine dès 18:00

BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL

COUR DE L'USINE ► 1 rue César Soulié-Nyon

Produits du terroir, musique et bonne humeur seront au rendez-vous dans le camion-cuisine d'Enid et son équipe. Ce collectif de saveurs se plaît à accompagner des festivals insolites, et nous sommes ravis de les accueillir à Nyon pour notre prochaine édition. Installation mobile truffée de surprises, les gourmands pourront ravir leur palais entre deux spectacles. On s'en lèche déjà les babines!

► cuisine ouverte jusqu'à minuit tous les jours,
en semaine bar ouvert jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00



LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE

La médiation est un enjeu de taille auquel nous accordons beaucoup d'importance et que nous développons avec enthousiasme dans la programmation du festival. Au cœur de nos préoccupations se trouve la volonté d'offrir à chacun des outils adaptés pour se plonger dans l'œuvre des artistes programmés. De la création participative à l'atelier d'écriture, des tables rondes aux discussions plus informelles, tout est mis en place pour répondre aux besoins variés des spectateurs. Des plus jeunes aux plus âgés, chaque génération peut en effet partager et échanger au gré des rencontres et des performances.

YVANE CHAPUIS, L'INVITÉE

Cette année nous avons le plaisir d'accueillir Yvane Chapuis pour animer les plateformes de discussion et de réflexion favorisant la réception des œuvres. Historienne de l'art de formation, elle s'intéresse plus particulièrement aux formes *performatives* de l'art contemporain, à ce titre, elle a conçu plusieurs expositions. Cocommissaire de la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2001, elle a aussi dirigé le numéro spécial d'*Artpress* consacré à la danse en 2002 et a été rédactrice en chef adjointe de la revue *Mouvement*. De 2001 à 2009, elle a codirigé les Laboratoires d'Auberwilliers, lieu de production et de recherches artistiques pluridisciplinaires. Dans ce cadre elle a développé un programme d'interventions artistiques dans l'espace public dont l'objectif est d'expérimenter la capacité de l'art à exister hors des espaces qui lui sont dévolus. Elle vient de faire paraître aux Éditions Xavier Barral un livre consacré au projet de Théâtre Permanent de la compagnie Gwenaël Morin.

10-20 | AOÛT | dès 18:00 tout au long de la soirée
au coin du bar

ENTRE TOI ET MOI

COUR DE L'USINE ► 1 rue César Soulié-Nyon

ENTRE TOI ET MOI souhaite ouvrir et nourrir le dialogue de manière informelle entre les spectateurs et les jeunes artistes en résidence au far° 2011. Munis d'un badge, ils seront amenés à jouer le rôle de médiateurs auprès des publics. Une façon sympathique d'échanger et de stimuler la réflexion au fil d'une discussion, le verre à la main !

12^{ven}_{20:30} | 15^{lun}_{20:30} | 18^{jeu}_{20:30} | 20^{sam}_{20:30} | AOÛT

BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR

USINE À GAZ ► 1 rue César Soulié-Nyon

Pour les spectateurs curieux et désireux d'être accompagnés dans la réception d'une œuvre, un atelier sera proposé lors de quatre représentations: CMMN SNS PRJCT de Laura Kalauz et Martin Schick, KKQQ de la 2b company, SIN TÍTULO, EN COLORES de Ion Munduate et L'APRÈS-MIDI de Raimund Hoghe. Précédé d'une introduction animée par Yvane Chapuis (voir p.84), l'atelier sera suivi à la fin du spectacle d'un échange de commentaires entre les différents participants dans l'idée d'enrichir la lecture d'une œuvre grâce aux réflexions de chacun.

► accès libre, ouvert à tous

10-20 | AOÛT

WATCH & TALK/FAR°

Le far° élargit cette année les horizons de la médiation en développant un parrainage entre des artistes confirmés, fidèles au festival et la nouvelle génération en herbe.

Cinq artistes programmés lors de cette édition ou des précédentes choisiront chacun un(e) jeune artiste en devenir. Pendant toute la durée du festival, sans aucune contrainte de production, ces jeunes artistes auront la chance de découvrir tous les spectacles.

Le matin ils participeront à L'ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE accompagnés par Yvane Chapuis (voir p.84) qui proposera des clés de lecture et d'analyse des œuvres vues la veille. L'après-midi ils pourront soit se lancer dans l'écriture, soit se consacrer à leur propre travail. Le cadre artistique bouillonnant du festival est pour eux un lieu propice au développement et à l'enrichissement de leur création personnelle, une source d'inspiration et un espace de rencontre inédit: tout d'abord entre eux mais également avec les artistes programmés. Ils seront en effet amenés à confronter leurs idées sur la production artistique actuelle, à explorer de nouvelles méthodes de travail, mais aussi à s'exprimer sur leur travail.

WATCH & TALK est une collaboration du far° avec le modèle de coproduction Prairie du Pour-cent culturel Migros. Ce projet de résidence initié lors du Zürcher Theater Spektakel 2010 est adapté à la structure du far° et à sa thématique.

► www.pour-cent-culturel-migros.ch/watch-and-talk

10-14 | AOÛT | tous les jours
de 11:00 à 13:00 et 14:00 à 17:00

ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE

► renseignements et inscriptions au +41 (0)22 365 15 50 jusqu'au 5 août

Depuis l'année dernière, le far° propose en marge de la programmation un atelier d'écriture ouvert à chacun, des novices aux plus expérimentés. La motivation de ce projet est née de l'envie d'enrichir les formes d'art éphémères par des documents écrits afin de laisser une trace de ces riches moments partagés le temps d'une soirée. Menés par Yvane Chapuis (voir p.84), spécialiste des arts vivants, les participants pourront dans la matinée discuter, débattre et analyser les spectacles découverts la veille en partageant leurs idées et leurs ressentis, pour ensuite dans l'après-midi glaner ces différents éléments de réflexion afin d'élaborer une opinion critique publiée dans la presse (« La Côte » et « Le Courrier »).

soutien: AVDC Association vaudoise de danse contemporaine / avec la collaboration de *La Côte*, *Le Courrier*, l'Institut littéraire suisse, la Haute École d'art et de design-Genève et la Formation continue des journalistes Lausanne, association Le grain des mots

► les frais de participation s'élèvent à 80.— ou 50.— pour les « Amis du far° »

COMITÉ

présidence: Philippe Glasson

vice-présidence: Barbara Giongo

trésorier: Yves Heughebaert

membres: Milena Buckel, Bernard Delacoste, Véronique Ferrero Delacoste, Emilie Pellissier

L'ÉQUIPE DU FAR°

direction et programmation: Véronique Ferrero Delacoste

administration: Émilie Leyvraz

production: Marie-Laure Audergon

relations presse et communication: Cécile Simonet

billetterie: Nicolas Muller

stagiaire: Daniela Egger

technique: Éclipse, Laurent Sandoz, Michaël Golay

conception de l'espace de la cour de l'usine: Bernard Delacoste

site internet: Fabio Visone

photographe du festival: Arya Dil

remerciements à tous les bénévoles

PUBLICATION

direction de la publication: Véronique Ferrero Delacoste

responsable de rédaction: Cécile Simonet

relecture: Maryse Charlot et l'équipe du far°

conception graphique: Jocelyne Fracheboud, Paris

photogravure: Alain Touminet, Printmodel, Paris

impression: Moutot imprimeurs, Montrouge

imprimé à 5 000 exemplaires sur papier Cyclus (100 % recyclé)

© photos: p. 01: Ion Munduate / p. 02 Magda Stanová / p. 03 Rosa Frank /
p. 04 Reto Schmid / p. 05 Nelly Rodriguez – Les Urbaines / p. 06 Gerhard F. Ludwig /
p. 07 Laurent Nicolas / p. 08 Christian Petit / p. 09 Christophe Jaquet /
p. 10 Thomas Brosset / p. 11 Yvan Clédat – Galerie ACDC Bordeaux / p. 12 Louisa Merino /
p. 13 John Lauener / p. 14 Marc Domage / p. 15 Aura Msimang / p. 16 Nicolas Lelièvre

© les auteurs pour leur texte:

p. 25 à 27: Veronica Tracchia est historienne, directrice adjointe de la Maison d'Ailleurs à Yverdon.

p. 31, 53, 69, 79: Cécile Simonet est historienne d'art, actuellement chargée de communication au far°.

p. 35 à 39: Anne-Catherine Sutermeister est responsable de la recherche appliquée

et du développement à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande.

p. 49 à 51: Dr. Lissek est responsable des activités acoustiques du LEMA à l'EPFL.

p. 44 + 45: Jean-Yves Jouannais est critique d'art, écrivain et commissaire d'expositions.

p. 59 à 61: Bettina Atala est licenciée en cinéma, elle a fabriqué cinq spectacles avec Grand Magasin et réalisé un film.

p. 65 à 67: Ivana Müller est chorégraphe, artiste et auteure de textes.

p. 73 + 75: Claire de Ribaupierre mène des recherches dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de la littérature contemporaines.

p. 77: Pierre Droulers est chorégraphe, codirecteur artistique de Charleroi Danse.

p. 81: Raimund Hoghe est chorégraphe. Il a été journaliste et dramaturge de Pina Bausch de 1980 à 1990.

p. 81 Daniel Conrod est journaliste, écrivain, rédacteur en chef adjoint, chargé des arts et de la culture à *Télérama*.

PARTENARIATS / REMERCIEMENTS

avec le soutien de la Ville de Nyon, de Régionnyon et de l'État de Vaud



Mémento

CHÂTEAU DE NYON - MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES

ANGLES ET LUMIÈRES,
L'ŒUVRE DE
PIERRE-NOËL BERGENDI
Exposition temporaire
jusqu'au 16 octobre 2011

PIERRE SCHWERZMANN,
UNE INSTALLATION
AU CHÂTEAU
en collaboration
avec Laurent Schweizer
Exposition temporaire
jusqu'au 16 octobre 2011

MUSÉE DU LÉMAN

AUGUSTE, JACQUES
ET BERTRAND PICCARD
UN SIÈCLE D'INNOVATIONS
ET DE DÉCOUVERTES
Nouvelle exposition permanente

MULTICOQUES DU LÉMAN
QUAND LE LÉMAN INSPIRE
LA TECHNOLOGIE
en collaboration
avec Laurent Schweizer

Exposition temporaire
jusqu'au 18 décembre 2011

MUSÉE ROMAIN

Exposition permanente
Ateliers pour enfants (7-12 ans)
« Vacances à la romaine »
du 16 au 19 août
et du 26 au 28 octobre 2011

ESPACE D'UNE SCULPTURE

Place et jardins du Château
Des œuvres de
Laurent-Dominique Fontana
et de Vincent Du Bois
& Xavier Sprungli
Exposition en plein air
jusqu'au 2 octobre 2011

MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES

Place du Château-1260 Nyon
tél. 022 363 83 51
fax 022 363 83 79
info@chateaudenyon.ch
www.chateaudenyon.ch

MUSÉE DU LÉMAN

8, quai Louis Bonnard-
1260 Nyon

tél. 022 361 09 49
fax 022 361 92 20
info@museeduleman.ch
www.museeduleman.ch

MUSÉE ROMAIN

Rue Maupertuis-1260 Nyon
tél. 022 361 75 91
fax 022 361 98 33
musee.romain@nyon.ch
www.mrn.ch

HEURES D'OUVERTURE

1^{er} avril au 31 octobre
de 10 h à 17 h
1^{er} novembre au 31 mars
de 14 h à 17 h
lundi fermé (sauf jours fériés)
Gratuité tous
les 1^{ers} dimanches du mois

TARIFS

Gratuit pour les enfants
jusqu'à 16 ans
Tarif réduit: CHF 4.—
Adulte: CHF 8.—
Visite guidée sur demande

Entrée gratuite
dans les musées pour
les détenteurs du PASSFAR°

LES AMIS DU FAR°

ANDENMATTEN Fabienne
ANEX Charles et Dora
AMIS DU CENTRE CULTUREL SUISSE
AUGSBURGER Michel
BAGNOUD Gérard
BAUDAT Hélène
BEURET Denis
BEURET-STADELMANN Philippe et Martine
BIELER Anne
BLOCH Janine
BOLD Dominique
BORRUAT Valère
BRUNEL Valérie
BRUSCHWEILER Jorg
BURNIER Dominique
CHARROTON Alain
CHRISTE Chantal
CLAVA France
COHANNIER Pierre
COOPER Mary
CROUBALIAN-DELACOSTE-NEERMAN
CUENOUD Thérèse
DECREVEL Martine
DECURTINS Christophe / Hostellerie du XVI^e Siècle
DEDEYAN Aline
DELER Lionel
DEVILLE Loraine
DILLMANN Diana
DÜRIG François / Dürig Bois SA
ÉTABLISSEMENT scolaire Elisabeth De Portes
EVARD Jean-Frédéric
FARINE Claude
FREYMOND CANTONE Fabienne
GAUDERON Jean-Philippe et Marianne
GAUDIN Pierrette
GERBER-PLUSS Doris
GIOT Heidi
GLATZ Henri
GOLD Dominique
GRIVEL Florence
GYR Marcel
HAEFLIGER René
HANS Michel
HEIMENDINGER Mireille
HELLER Yvon
HERZOG Heidi
HES SO Genève
JACCARD Odette
JAUFFRET Pierre-Alexandre / Théâtre l'Alchimic

KINZER Sabine
LA MOBILIÈRE
MAC CALL Brian
MARTIN Christian et Chantal
MEILI Rose
MICHAUD Alain
MONGE Olivier
NELISSEN Bernadette
NOVARTIS CONSUMER HEALTH
OGAY Natacha
PALÉO FESTIVAL NYON
PAPILLOUD Anne
PARMELIN BRUTTIN Céline
PIGUET VIEJO VINAS Valérie
PLOUIDY Arethusa
PRETI Véronique
PRIMUS Corinne
PUHR Christian
RENOUPREZ Christiane
REPROSERVICE NYON
RESTAURANT QUAI 23 NYON
RICHARDSON Ulrike
ROCHAT Serge
ROMANENS Pierre-André
ROSSETTI Sandro / Théâtre du Loup
ROSSIER TORCHE Mélanie
ROTARY-CLUB DE NYON LA CÔTE
ROUX Etienne / La Cave à Jules
RUEY Claude
RUFENER Fredy
SCHMUTZ Stéphanie
SEIFERT Anita
FENN Jean-Pierre
THOREL Isabelle
TRACCHIA Veronica
URBACH David
VUILLEUMIER Carole
WOLHOFF Marcel
YPSILANTIS Nancy

Fournisseurs : Affichage Vert
Party Partner

Commune de Bassins
Commune de Begnins
Commune de Le Vaud
Commune de Prangins
Commune de Tannay
Commune d'Arzier-Le Muids
Commune de Gilly

La liste de nos amis est non exhaustive et soumise au délai d'impression du présent programme.
Toutes nos excuses si votre nom n'apparaît pas dans la liste ci-dessus.

CONTACT / ACCÈS

FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

administration:

Vy-Creuse 21 / CH-1260 Nyon

tél. +41 (0)22 365 15 50 / far@festival-far.ch

www.festival-far.ch



LEKKERMAKERY : LE BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL

cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours,

en semaine bar de 12:30 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00

INFOS PRATIQUES

BILLETTERIE

Cette année le far° vous propose un nouveau système de billetterie.

Dès le 1^{er} août, vous pouvez acheter vos billets et vos PASS depuis chez vous, directement en ligne sur notre site www.festival-far.ch.

La billetterie centrale du festival située devant la cour de l'Usine à gaz est ouverte tous les jours du 10 au 20 août, dès 12:30.

Les billets sont également en vente sur les autres lieux de spectacle (Salle communale et Esp'asse) 1 heure avant la représentation.

E-TICKET

Tous les spectacles sont en vente sur le site www.festival-far.ch

PRIX DES PLACES

plein tarif CHF 25.—

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels CHF 18.—

tarif unique pour certains spectacles CHF 15.—

PASSFAR°

L'achat d'un PASSFAR° donne accès à tous les spectacles dans la limite des places disponibles.

Au moment de l'achat de votre PASSFAR° sur internet www.festival-far.ch ou à la billetterie, vous pouvez retirer vos billets ou les imprimer en ligne.

Le PASSFAR° et les billets sont indispensables pour accéder aux spectacles.

Le PASSFAR° est personnel et intransmissible.

plein tarif CHF 150.—

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels CHF 120.—

PASSÀ4

L'achat d'un PASSÀ4 donne accès à quatre spectacles dans la limite des places disponibles.

Au moment de l'achat de votre PASSÀ4 sur internet www.festival-far.ch ou à la billetterie,

vous pouvez retirer vos billets ou les imprimer en ligne.

Le PASSÀ4 et les billets sont indispensables pour accéder aux spectacles.

Le PASSÀ4 est personnel et intransmissible.

plein tarif CHF 80.—

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels CHF 60.—

CONDITIONS GÉNÉRALES

Le tarif réduit est accordé uniquement sur présentation d'un justificatif valable.

Les billets perdus ou volés ne sont pas remplacés par l'organisateur.

10 mer	11 jeu	12 ven	13 sam	14 dim	15 lun	16 mar	17 mer	18 jeu	19 ven	20 sam	AOÛT
21:00 > 90' env. USINE À GAZ LE CLUB DES ARTS/ SÉBASTIEN GROSSET (CH) L'AUTRE CONTINENT > p. 24	19:00 > 60' env. SALLE COMMUNALE 2B COMPANY (CH) PRÉSENTATION > p. 34	17:00 à 19:00 ESP'ASSE CLÉDAT ET PETIT-PIERRE (FR) HELVET UN DERGROUND > p. 42	12:00 à 15:30 MEIER COIFFURE MAMMALIAN DIVING REFLEX (CA) HAIRCUTS BY CHILDREN > p. 52	16:00 à 19:00 CHÂTEAU DE NYON LE CLUB DES ARTS/ZOÉ CADOTSCH (CH) LA VOIE DES CHOSES > p. 54	17:00 à 19:00 ESP'ASSE CLÉDAT ET PETIT-PIERRE (FR) HELVET UN DERGROUND > p. 42	17:00 à 19:00 ESP'ASSE CLÉDAT ET PETIT-PIERRE (FR) HELVET UN DERGROUND > p. 42	19:00 > 45' env. ESP'ASSE 2B COMPANY (CH) RÉCITAL > p. 41	19:00 > 45' env. ESP'ASSE 2B COMPANY (CH) RÉCITAL > p. 41	16:00 à 19:00 CHÂTEAU DE NYON LE CLUB DES ARTS/ZOÉ CADOTSCH (CH) LA VOIE DES CHOSES > p. 54	16:00 à 19:00 CHÂTEAU DE NYON LE CLUB DES ARTS/ZOÉ CADOTSCH (CH) LA VOIE DES CHOSES > p. 54	10-20 LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE > p. 84 10-20 ENTRE TOI ET MOI > p. 85 12-15-18-20 BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR > p. 85 10-20 WATCH & TALK/FAR° > p. 86 10-14 ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE > p. 87
21:00 > 50' env. PETITE USINE PERRINE VALLI (CH/FR) DÉPRODUCTION > p. 28	19:00 > 50' env. PETITE USINE PERRINE VALLI (CH/FR) DÉPRODUCTION > p. 28	19:00 > 60' env. SALLE COMMUNALE 2B COMPANY (CH) PRÉSENTATION > p. 34	16:00 à 19:00 CHÂTEAU DE NYON LE CLUB DES ARTS/ZOÉ CADOTSCH (CH) LA VOIE DES CHOSES > p. 54	17:00 à 19:00 ESP'ASSE CLÉDAT ET PETIT-PIERRE (FR) HELVET UN DERGROUND > p. 42	19:00 > 60' env. PETITE USINE BETTINA ATALA (FR) TALK SHOW > p. 58	19:00 > 60' env. PETITE USINE BETTINA ATALA (FR) TALK SHOW > p. 58	19:00 > 60' env. PETITE USINE IVANA MÜLLER (HR) 60 MINUTES D'OPPORTUNISME > p. 64	19:00 > 60' env. PETITE USINE IVANA MÜLLER (HR) 60 MINUTES D'OPPORTUNISME > p. 64	19:00 > 105' env. SALLE COMMUNALE YVES-NOËL GENOD (FR) 1^{er} AVRIL (Jour des fous) > p. 76	19:00 > 105' env. SALLE COMMUNALE YVES-NOËL GENOD (FR) 1^{er} AVRIL (Jour des fous) > p. 76	
22:15 > 45' env. COUR DE L'USINE VICTORINE MÜLLER (CH) BELICHTUNG > p. 32	21:00 > 90' env. USINE À GAZ LE CLUB DES ARTS/SÉBASTIEN GROSSET (CH) L'AUTRE CONTINENT > p. 24	21:00 > 75' env. USINE À GAZ LAURA KALAUZ/MARTIN SCHICK (CH) CMMN SNS PRJCT > p. 46	17:00 à 19:00 ESP'ASSE CLÉDAT ET PETIT-PIERRE (FR) HELVET UN DERGROUND > p. 42	18:00 > 40' env. PLACE DU CHÂTEAU YOUNGSOON CHO JAQUET (CH/FR) ROPE > p. 82	21:00 > 45' env. USINE À GAZ 2B COMPANY (CH) KKQQ > p. 40	19:00 > 65' env. CINÉMA CAPITOLE SARAH VANAGT (BE) BOULEVARD D'YPRES > p. 57	21:00 > 60' env. USINE À GAZ THOM LUZ (CH) TAG DER HELLEN ZUKUNFT (Pour un avenir limpide) > p. 62	21:00 > 60' env. USINE À GAZ ION MUNDUATE (ES) SIN TÍTULO, EN COLORES (Sans titre, en couleurs) > p. 68	19:00 > 60' env. PETITE USINE LOUISA MERINO (ES) MAPPING JOURNEYS > p. 78	19:00 > 60' env. PETITE USINE LOUISA MERINO (ES) MAPPING JOURNEYS > p. 78	
		22:30 > 60' env. PETITE USINE CHRISTOPHE JAQUET (CH) STÉRÉO > p. 48	19:00 > 60' env. PETITE USINE CHRISTOPHE JAQUET (CH) STÉRÉO > p. 48	19:00 > 93' env. CINÉMA CAPITOLE FABRICE GASSER (CH) MOTEL > p. 56		21:00 > 60' env. USINE À GAZ THOM LUZ (CH) TAG DER HELLEN ZUKUNFT (Pour un avenir limpide) > p. 62		22:15 > 50' env. L'AFTER MASSIMO FURLAN (CH) AURA > p. 72	21:00 > 60' env. USINE À GAZ ION MUNDUATE (ES) SIN TÍTULO, EN COLORES (Sans titre, en couleurs) > p. 68	21:00 > 75' env. USINE À GAZ RAIMUND HOGHE (BE) L'APRÈS-MIDI > p. 80	
			21:00 > 75' env. USINE À GAZ LAURA KALAUZ/MARTIN SCHICK (CH) CMMN SNS PRJCT > p. 46	21:00 > 45' env. USINE À GAZ 2B COMPANY (CH) KKQQ > p. 40				22:15 > 50' env. L'AFTER MASSIMO FURLAN (CH) AURA > p. 72		22:15 > 50' env. L'AFTER MASSIMO FURLAN (CH) AURA > p. 72	

du 8 au 21 août
ESPACE PUBLIC
EXPOSITION TEMPS RESTANT
> p. 82

10-20 LEKKER-MAKERY
cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine
bar de 12:30 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00
> p. 83



far

**ON PARLE DE TOI
10-20 AOUT 2011
FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON
TEL +41 (0) 22 365 1550
WWW.FESTIVAL-FAR.CH**